



**8^e Rencontre Européenne des
communautés chrétiennes de base
du 1er au 3 mai 2009 à Vienne/Autriche**

Lieu: Presbytère Akkonplatz, Oeverseestraße 2c, A-1150 Wien

Fax: 0043 1 985 75 26 4,

E-Mail: eubas@akkonplatz.at

Homepage: www.eubas.akkonplatz.at

Vivre sa foi aujourd'hui

8^e Rencontre Européenne des communautés de base chrétiennes du 1^{er} au 3 mai 2009 à Vienne/Autriche

Vivre sa foi aujourd'hui

Programme :

Vendredi 1^{er} mai 2009

Arrivée à partir de 16 h

17 h : Présentation des sujets suivants

Partage – Eucharistie sans prêtre (Belgique)

Solidarité – Quelle Europe voulons-nous? (Espagne)

Pluralisme – Vivre l'oecuménisme au quotidien (Suisse)

Égalité – Les femmes dans l'Église (Italie)

vers 20 h : Repas, puis chaque communauté de base se présente de façon créative

Samedi 2 mai 2009

10 h : Exposé sur les sujets mentionnés ci-dessus (Docteur Martha Heizer, assistante à Institut de théologie pratique, université d'Innsbruck)

Petits groupes pour échanges et discussion

Déjeuner

Petits groupes comme dans la matinée

vers 17 h : Séance plénière

vers 18h30 : Présentation des réseaux entre les communautés de base européennes

ensuite soirée libre (possibilité d'une visite accompagnée de Vienne)

Dimanche 3 mai 2009

10 h : Adoption d'un texte de conclusion

10h30 : Célébration de l'eucharistie, suivie d'agapes, conclusion.

PRÉSENTATIONS

Elles sont réalisées à partir d'un questionnaire distribué aux communautés au début de 2008

Les communautés de base italiennes

A partir du processus post-conciliaire (Concile Vatican II - 1962/1965), vers la fin des années 60', grandit en Italie un besoin de participation très répandu dans la société, elle-même traversée par des changements très profonds. L'Eglise catholique aussi (les diocèses, les paroisses, les associations, prêtres et laïcs) est traversée par un vaste mouvement de « dissenso ecclesiale ». De l'intérieur naissent des 'expériences communautaires de base' de différents types. En mai 1969, elles commencent à publier un *Bollettino di collegamento*, dans lequel sont partagées les réalités de base. Enfin, en septembre 1971, s'organise à Rome la première Rencontre nationale des Communautés chrétiennes de base, à propos du Traité (« Concordato ») entre l'Eglise et l'Etat.

Les Communautés de base, en Italie, sont donc nées comme une 'prise de parole' dans l'église, à propos de la lecture de la Bible, la catéchèse, l'eucharistie et sur l'autonomie dans le domaine sociopolitique. De la 'dissenso' on prend de plus en plus le chemin de la construction d'un 'consensus' et d'une 'identité' partagée, pour une église 'autre'.

Toujours en rappelant que : « Nous ne sommes pas une nouvelle église, nous n'avons pas de nouveaux dogmes, nous ne pensons pas avoir la vérité ; mais seulement nous expérimentons une modalité différente de vivre dans l'Eglise » (IVe Rencontre européenne des Cdb, Paris, 29 Juillet 1991).

1. PRESENTATION

1a. nombre

- Le mouvement des Cdb est formé aujourd'hui de 40 cdb environ.
- Existente à partir de 1968-1969.
- Au niveau global, les personnes membres sont 600 environ ; la plus nombreuse (cdb S. Paolo à Rome) 150 personnes, la plus petite (cdb Alba - Piémont) 10 membres.
- Actuellement les Cdb ne sont pas présentes dans toutes les régions d'Italie ; dans quelques régions il y a plus de cdb (Piémont 2; Toscane 3 ; Campanie 2).

1b. réunions

- Situation très différente : de une fois par semaine, à une fois par mois;
- Pour faire : célébration-étude biblique-autres services :
p.ex. « catéchisme » ; préparation de Bulletin ; fêtes, etc.

1c. liens

- Quelquefois il y a des rencontres bilatérales entre deux cdb
- Sur le terrain, au niveau régional, il y a beaucoup des relations avec d'autres groupes sur plusieurs sujets
- Nous avons une coordination « Collegamento nazionale » ; et une « Segreteria tecnica » permanente, pour des services de routine (ex. la presse, etc.) et le site web.

1d. nos pratiques

- **nos célébrations** : presque toutes les cdb célèbrent l'eucharistie, mais pas toutes chaque semaine. La majorité ne connaît pas la présidence d'un prêtre, mais un service du groupe qui prépare la présentation des lectures bibliques du jour.
- **autres célébrations** : le baptême (la majorité, pas toutes) ; la première communion (« fête de communion ») ; les funérailles et les mariages (pas toutes les cdb, mais les plus structurées).
- nos **engagements** : sociaux (ex. école d'italien pour les immigrés ; etc.)

2. EVALUATION

2a. « les trois choses qui fonctionnent » :

- *au niveau organisationnel* : le « Collegamento » ; le site web.
- *au niveau substantiel* : les rencontres annuelles et les séminaires thématiques.
- *au niveau stratégique* : le groupe 'femmes' et le 'groupe Jeunes'.

2b. « les trois choses qui ne vont pas assez » : seules les cdb particulières pourraient répondre.

2c. « les trois choses à améliorer » : en général les échanges entre les Cdb...

3. LA RENCONTRE EUROPEENNE

Les Cdb italiennes considèrent très importantes toutes sortes des relations entre les Cdb européennes et se félicitent de l'organisation de la rencontre européenne de Vienne. Les Cdb italiennes considèrent aussi très utiles – et de plus en plus stratégiques – les liens avec les autres réseaux européens, comme « Eglises et libertés » et les autres réseaux nationaux.

Site web : www.cdbitalia.it

Les Communautés Chrétiennes Populaires en Espagne

40 ans d'existence et de partage en communauté « C »,
de célébration de la Foi en Jésus de Nazareth « C »,
et d'engagement à partir d'une option claire pour les pauvres « P ».

Un peu d'histoire

Les Communautés Chrétiennes Populaires (CCP) apparaissent en Espagne au début des années 70. Leur origine est influencée par des groupes qui procèdent de divers mouvements apostoliques et elles se développent dans les milieux ouvriers, dans les paroisses de banlieue, dans des groupes universitaires, des secteurs ruraux, etc. Autant la situation politique (fin de la dictature et premiers pas vers la démocratie), que celle de l'église (du national-catholicisme au conservatisme avec un Vatican II non appliqué) contribuent à ce processus.

Dans les CCP on essayait de vivre la foi à partir de la lutte pour la libération du peuple, pour arriver à élaborer une nouvelle vision de la théologie, des sacrements et de l'église, en s'appuyant sur la Théologie de la Libération et en lien avec la naissance de Chrétiens pour le Socialisme.

Nous partons d'un projet d'Église Populaire, qui se constitue comme mouvement en octobre 1973, et s'exprime dans des «Bases communes » en 1974. Nous nous sommes définis comme CCP proprement dites à la rencontre nationale de Madrid en 1976. Depuis lors, plus de 25 rencontres nationales, une montagne de documents et de communiqués, joints aux « Bases CCP » de 1980 et leur révision en mars 93 « Ce que nous sommes et ce que nous voulons devenir », ont orienté la théorie et la pratique des CCB espagnoles, que Jesus Gil a récemment publiés sous le titre « Théologie des CCP en Espagne ».

Présents dans les luttes populaires pour les libertés et les Droits Humains, nous avons aidé beaucoup de chrétiens à vivre leur foi d'une manière cohérente avec leur engagement social, nous avons collaboré à la transformation d'une société plus laïque et plus démocratique, nous avons lutté pour montrer une image de l'Église qui ne soit pas liée au pouvoir et nous avons essayé d'être une autre voix d'Église en pratiquant la dénonciation prophétique sur beaucoup de sujets de la vie quotidienne

(l'OTAN, le divorce, l'avortement, la gauche, la pensée unique, la globalisation, etc).

Les CCP actuellement

Après diverses étapes de militantisme, d'essor, de déception et de résistance, nous nous retrouvons plus âgés et beaucoup moins nombreux que ce que nous souhaiterions, mais nous persistons dans notre désir d'assumer la cause du Père - son Royaume - en essayant de vivre ensemble et de partager fraternellement, de nous engager socialement et politiquement comme partie intégrante du peuple et de célébrer notre Foi en communauté à partir d'une option décidée pour les plus pauvres. Et tout cela en même temps et d'une manière permanente.

Répartis en 14 coordinations provinciales et régionales, nous pouvons encore compter plus de 1200 hommes et femmes qui participent à quelque 115 petites communautés (CCP). À celles-ci il faut en ajouter d'autres qui participent à diverses Églises de Base, comme celles de Madrid, de Murcie, ou des Asturies - entre autres - qui font partie aussi de ce que nous appelons génériquement CCB en Europe, même si elles ne sont pas coordonnées comme CCP, mais avec lesquelles nous partageons pratiquement le même modèle de société et d'Église depuis la récente création de Redes Cristianas. Dans les grandes lignes, nous pouvons dire que l'engagement socio-politique continue d'être fort (plus dans secteur social que dans le secteur politique). Il y a beaucoup de gens qui ont une longue histoire d'engagement tant dans la société que dans l'église ; certains appartiennent à des partis, d'autres à des syndicats et la plupart participe aux mouvements sociaux alternatifs, la solidarité avec le Tiers Monde étant un élément important presque partout (comités Oscar Romero, Afrique Noire, etc.)

La coordination, élément essentiel

Les CCP sont des groupes autonomes qui n'ont pas cessé, heureusement, d'être coordonnés au niveau local, régional, national et européen. C'est peut-être grâce à cela que le flambeau ne s'est pas éteint et que des braises surgit encore le feu nouveau.

En Espagne on a concrétisé cette coordination dans des Rencontres des CCP (13 rencontres nationales, plusieurs régionales et 5 rencontres de jeunes des CCP), et 12 Journées de réflexion. A cela il faut ajouter notre

présence permanente lors des 4 Congrès Européens des CCB avant celui-ci à Vienne, et aux 3 Séminaires Européens de CCB.

Il faut aussi souligner notre coordination avec d'autres groupes chrétiens, tant au niveau national qu'europpéen (Réseau 'Églises et Libertés'), comme à plus de 20 Congrès de Théologie organisés par l'Association Jean XXIII à Madrid ou aux 14 Semaines andalouses de théologie, aux courants Nous Sommes Église, IMWAC, Kairos Europe, Redes Católicas pour le changement dans l'Église, ou les Églises de Base déjà citées, ou aux comités de solidarité avec l'Amérique latine ou avec l'Afrique Noire.

Nous avons aussi maintenu une coordination directe avec les CEB latino-américaines et avec le SICSAL, et nous avons aussi assisté à plusieurs rencontres latino-américaines au Brésil, à Veracruz, au Nicaragua ou à Madrid, mais nous n'avons pas pu nous rendre aux deux dernières à Quito et à Bogota.

Et finalement, et c'est vraiment un événement novateur et qui nous encourage plus que jamais à une 'troisième espérance', nous devons parler de REDES CRISTIANAS, un réseau de réseaux qui va plus loin que la simple coordination, qui constitue notre plus grand pari sur l'avenir et qui peut se renforcer encore puisqu'il fait partie des expériences et témoignages sélectionnés pour cette rencontre européenne.

Notre communication : Les bulletins et UTOPIA

Depuis le commencement nous avons édité nos bulletins CCP tant au niveau national que dans quelques régions espagnoles. En 1990 nous avons cessé de publier notre revue *Comunidades Cristianas Populares* en vue d'une meilleure coordination – pour mieux gérer nos ressources - et d'une meilleure diffusion. En 1992 naît UTOPIA, la revue des chrétiens de base d'Espagne, fruit de l'union de 8 groupes, et dans l'idée d'une coordination future plus large : CCP, Communautés Chrétiennes de Base de la Région de Murcie, Achamán des Iles Canaries, Communautés Chrétiennes de Base dans le nord-ouest de Salamanque, Mouvement pour le célibat optionnel, Mission du Sud, Église de Base des Asturies et Église de Base de Madrid.

Aujourd'hui, Utopia, qui vient de publier son n° 73 (mars 2009), a 18 ans et est toujours cette voix des sans voix qui l'a rendu digne de recevoir en 2000 le Prix Leon Felipe des Droits Humains.

Site web : <http://www.ccp.org.es/>

Luis Angel AGUILAR MONTERO

Les Communautés de base en Suisse

Naissance et identité

Nos communautés chrétiennes de base (ccb) commencent entre 1970 et 1980, après le concile Vatican 2, inspirées par l'église progressiste en Amérique Latine et la théologie de la libération, ainsi engagée pour le mouvement mondial pour la justice, la paix et le respect envers la Création. Des communautés vivantes et actives, en partie aussi œcuméniques, avec le but d'intégrer le message biblique à la vie quotidienne.

En Suisse romande il y a 6 ccb et 5 en Suisse allemande, qui sont intégrés au mouvement des ccb. Le nombre de membres des ccb est environ 5 à 50 personnes. Leur âge entre 24 et 75 ans, la moyenne environs 60. Des enfants et des jeunes de la 1^{ère} génération sont aussi actifs partiellement.

Les réunions des groupes

La majorité des ccb se réunissent 2 fois par mois pour l'échange de textes bibliques ou des thèmes spirituels et des actualités.

Moins souvent : Des liturgies avec ou sans prêtre, des célébrations de la parole ou le partage du pain et du vin.

Réseaux et intégration

Chaque année il y a une rencontre de tous les membres de toutes les ccb. Les groupes romands se rencontrent plus souvent entre eux, dans leur région linguistique.

Les ccb de Suisse sont alliées avec le réseau NOKS ('Netzwerk Offene Kirche Schweiz'). Plusieurs ccb comme groupe ou seulement des membres sont alliés avec leur paroisse ou ils sont actifs, ou dans des œuvres religieuses.

En plus, les ccb suisses sont représentés par deux délégués dans la coordination européenne.

Activités et engagements

La plupart des ccb semble de ne pas avoir un engagement en commun. Beaucoup de membres sont engagés dans des partis, pour les églises, dans un engagement social, avec et pour les immigrés, avec Amnesty International, les magasins pour le tiers monde, des mouvements pour l'environnement, des actions pour réagir et écrire à la presse ..

Evaluation

Ce qui fonctionne : Célébrations, qui sont préparées et modérées par des membres, des repas en commun, tolérance et sincérité.

Ce qui ne marche pas ou ce qui peut causer des inquiétudes : Un groupe regrette qu'il manque de prêtre pour célébrer l'eucharistie et que les autorités de l'église ne veulent pas ouvrir de nouvelles possibilités.

Plusieurs ccb cherchent des membres nouveaux et jeunes. D'autres regrettent que l'engagement social en groupe manque.

Vers la rencontre à Vienne 09

On estime une rencontre comme celle de Vienne comme enrichissante et bonne pour l'inspiration. A cause du manque de temps, seulement peu de personnes pensent y participer.

Les thèmes qui intéressent : Situation des femmes, migration.

Pepe Beerli - 26.3.09

Les communautés de base d'Autriche

Il y a 11 communautés

Nombre de personnes : 530

Depuis 1970 – 1989

Age : 35-77 ans, âges croissants...

Région : 8 à l'est (près de Vienne), 4 à l'ouest (Innsbruck, Vorarlberg)

Réunions : 2 fois par mois, quelques communautés 2 fois par an

Pour faire : échanger sur la vie, la bible, méditation, prière, partage de vie et de l'argent (dans les communautés avec projets) ; théologie, eucharistie, politique, repas ensemble, célébrations différentes.

Liens : très sporadiques, seulement à Vienne : la coordination de 8 représentants se réunissent toutes les 6 semaines, « Wir sind Kirche » et avec des groupes politiques, œcuméniques et de protection de l'environnement.

Ce qui fonctionne très bien : le partage de vie, le travail avec les enfants, préparer et célébrer l'eucharistie, engagement social dans des projets dans les pays en développement, la communication fraternelle, la formation à la lecture de la bible, le sentiment de responsabilité entre nous, se pardonner l'un l'autre tout le temps, caractère obligatoire pour les réunions, et nous aider de quelque façon que ce soit.

Ce qui ne fonctionne pas bien : inviter des jeunes, accepter des nouveautés, études profondes de la bible, méditation.

La rencontre européenne : acceptée par 7 communautés, refusée par 2, incertitude de 2.

En outre, deux communautés de Tchéquie et Slovaquie ont répondu à Ursula :

Nombre de personnes : 100

Depuis 1977 – 1984

Age : ? – 25 enfants

Région : Bratislava et Prague

Réunions : 2 fois par mois

Pour faire : discussions avec sympathisants, entretiens, formation, prière, programmes cultures, engagement social

Liens : avec des paroisses autour, avec Kolping, Bokor, « Nous Sommes Eglise »

Pratiques : formation théologique et d'enfants, partage fraternel, célébration

Ce qui fonctionne très bien : toutes les 'pratiques'

Ce qui ne fonctionne pas bien : communication avec des représentants de l'église et relations avec d'autres pays.

La rencontre européenne : 2 à 5 personnes sont prêtes à aider et à participer.

Les Communautés de base en France

Le nombre de personnes dans chaque CCB est en moyenne de 20, avec une fourchette de 5 à 60. Toutes déplorent un vieillissement (50 à 90 ans) et peu ou pas de renouvellement. Elles se sont créées presque toutes vers 1973.

Les rencontres ont lieu tous les mois, sauf pour 3 CCB (2 fois par mois) et la Communauté St-Germain qui se réunit toutes les semaines. Cependant certaines ont des groupes de lecture biblique en plus.

En France, il existe une équipe d'animation pour 20 communautés désireuses de communication (un rassemblement national tous les 4 ans) ; 14 d'entre elles ont répondu au questionnaire. Il y a des rencontres régionales pour les communautés du pays nantais et la région de Lyon. D'autre part, beaucoup de membres sont abonnés à la revue PARVIS qui rassemble diverses associations (Partenia, NSAE, ...)

Les engagements sont presque toujours individuels mais très divers. Les célébrations sont préparées par les laïcs, les eucharisties sont célébrées sans prêtre par 8 CCB. L'échange autour de la Parole est partout important.

Evaluation.

La convivialité et la confiance lors des partages sont soulignées par tous, et aussi la liberté d'expression.

Pour les choses qui vont moins bien :

- certains déplorent le manque de renouvellement avec des gens plus jeunes
- d'autres pensent que les jeunes créeront d'autres structures
- une communauté regrette que des positions communes ne peuvent être prises et diffusées dans le cadre de la communauté.

Les propositions pour y remédier sont peu nombreuses : de l'audace, toujours de l'audace !

Les Communautés en Belgique francophone

La Coordination est censée représenter 37 communautés de base – mais il en existe quelques autres – et 16 ont répondu au questionnaire. Le nombre de participants se situe souvent entre 10 et 15, mais deux ou trois sont plus nombreuses (jusqu'à 30 réguliers et même 70 ponctuellement). Elles sont vieillissantes : les moyennes d'âge avouées vont de 55 à 70 ans. Elles sont aussi très diverses, certaines étant plus préoccupées d'un certain type de rencontre et de célébration, d'autres étant plus engagées dans le tissu social de leur milieu voire au-delà. La Coordination a aujourd'hui quelques difficultés à susciter des bonnes volontés, mais elle continue d'entretenir des relations suivies avec le Collectif Européen, d'organiser annuellement une journée ou un « week-end de ressourcement », et elle poursuit la publication d'un trimestriel « Communautés en Marche » - 175 abonnés - fusionné depuis 2 ans avec la revue « PAVES ».

La fréquence des rencontres varie de manière significative : 1/3 se réunissent une fois par mois, 1/3 deux fois, et 1/3 chaque semaine. Plusieurs communautés organisent aussi des soirées à thèmes (par trimestre) ou des journées annuelles de réflexion et de détente. D'autres réunions existent qui rassemblent certains membres, surtout pour la préparation d'une célébration.

Dans la plupart des communautés, le cœur de la rencontre est une « célébration partagée », presque toujours sans présidence officielle ou avec une animation tournante : on insiste beaucoup sur le fait qu'il s'agit d'un espace de liberté, d'écoute et d'expression. Mais plusieurs communautés font état aussi de temps consacrés à la formation et à la réflexion.

Outre les liens assurés via la coordination (avec le Collectif Européen, avec le réseau PAVES, avec le 'Conseil Interdiocésain des Laïcs' et avec le 'Forum Social Mondial'), des communautés 'du monde ouvrier' sont représentées dans une commission diocésaine qui porte ce nom, et certaines se retrouvent par région pour fêter Noël et Pâques. Au niveau des engagements, quelques-unes sont liées avec des mouvements extérieurs comme Oxfam, les Equipes Populaires, Entraide et Fraternité, une action d'alphabétisation, ou des projets dans le Tiers-Monde (Brésil, Congo, Nicaragua).

Evaluation

Ce qui va bien: de l'avis quasi général, le vécu de participation ainsi que l'égalité entre hommes et femmes ainsi qu'entre prêtres et laïcs, l'expérience démocratique, la convivialité et le soutien mutuel; plusieurs communautés mettent aussi en avant l'entraînement à chercher et à se ressourcer, l'ouverture sur les problèmes extérieurs, l'engagement financier pour un projet commun.

Ce qui va moins bien: de l'avis général aussi, c'est le manque de renouvellement des membres, particulièrement l'absence des jeunes ; plusieurs montrent du doigt un certain repli sur soi, le manque de liens avec d'autres ; enfin, pour quelques-uns, le manque de reconnaissance par l'Eglise.

Ce qu'il faudrait faire : quelques suggestions sont avancées, et elles concernent la visibilité des communautés, l'approfondissement dans la réflexion et dans la signification des célébrations, la mise sur pied de projets vraiment communautaires.

Enfin, concernant la rencontre européenne, les avis sont très partagés. Une majorité se dessine pourtant pour souhaiter que les CCB puissent contribuer à un changement au sein de l'Eglise actuelle (et de la société ?), en rendant plus visible « une autre manière de faire Eglise »...

Site web : <http://www.paves-reseau.be/membres.php?p=1&id=8>

COMMUNICATIONS

Espagne.

Quelle Europe voulons-nous ?

Un projet européen sur l'immigration et la laïcité

1. - INTRODUCTION.

Si nous devons faire un résumé à propos des droits de l'homme à mettre en œuvre d'urgence, il conviendrait de choisir le texte des Béatitudes, pour deux raisons : d'abord, pour la clarté et la radicalité à agir immédiatement pour mettre fin à cette souffrance et, d'autre part en raison de la grande qualité humaine qui sous-tend cette proclamation. Le même Jésus de Nazareth énonce son propre code de déontologie, dans Matthieu 25,41-43, pour ceux qui n'appliquent pas cette politique sociale : *"Loin de moi, maudits, (...) parce que j'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger, j'ai eu soif et vous ne m'avez pas donné à boire, j'étais un étranger et vous ne m'avez pas accueilli, j'étais nu et vous ne m'avez pas vêtu, malade et en prison et ne vous ne m'avez visité "*.

2. - LA REALITE.

Jésus de Nazareth invite ceux qui veulent le suivre à une conscience attentive : *«Vous aurez beau entendre, mais vous ne comprendrez pas ; vous aurez beau regarder, mais vous ne verrez pas. Car le cœur de ce peuple s'est épaissi, ils sont devenus durs d'oreille, ils se sont bouché les yeux, pour ne pas voir de leurs yeux, ne pas entendre de leurs oreilles, ne pas comprendre avec leur cœur! »* (Mt 13,14-16).

Voyons la réalité :

- 280 centres d'internement existent actuellement sur le sol européen où 20 000 immigrants sont détenus pendant de longues périodes dans des conditions pires que dans les prisons, simplement parce qu'ils n'ont pas de papiers.

- Des milliers d'Africains sub-sahariens vivent une situation tragique à la frontière entre le Maroc et l'Algérie, et dans les bois qui entourent les

colonies espagnoles de Ceuta et Melilla, et ils sont amenés à sauter les clôtures qui entourent ces villes : exemples clairs de l'Europe forteresse, ce qui provoque des morts et des centaines de blessés et d'agressions physiques par la police.

- Des gens parce qu'ils sont immigrants, partout en Europe, sont insultés, déshabillés, battus et il arrive même qu'ils se fassent tuer.

- 7000 personnes ont perdu la vie en mer en raison des politiques de contrôles aux frontières de plus en plus répressifs et cruels.

- Des rapatriements massifs illégaux sont faits par différents pays européens. Pour y arriver, tout est bon : sédatifs, drogues, menottes, ..., les livrant à une multitude de dangers qui les attendent dans leurs pays respectifs.

- Combien de femmes immigrées sont prostituées en Europe? Combien de femmes immigrées sont placées dans des foyers, disponibles 24 heures sur 24 pour des salaires de misère? Ne serait-ce pas un nouveau phénomène d'esclavage?

- Combien d'immigrés sans-papiers errent ici sans toit et avec juste un morceau de pain? Au mieux, ils trouvent un peu de travail rémunéré, et où l'exploitation est certaine.

- Des centaines d'enfants risquent leur vie dans les calles d'un camion, d'un bateau ou d'une barque, dans une malle, dans une chambre froide, ... pour tenter de traverser la frontière de la forteresse Europe. Des enfants qui, dans de nombreux cas, sont expulsés au mépris des lois protégeant les mineurs, et sont accueillis dans leurs pays respectifs avec des passages à tabac de la police.

- De faux clichés qui génèrent toutes sortes de préjugés sociaux - un tiers des citoyens européens expriment leur intolérance envers les immigrants - ne sont que la reproduction de la politique d'immigration menée par l'UE. Un exemple en est le ministre de l'Intérieur d'Espagne: "Si nous sommes laxistes en matière d'immigration, on ne pourra plus arrêter la ruée de toutes ces personnes."

3.- QUE POUVONS-NOUS FAIRE?

Nous sommes très émus devant la terrible situation de rejet et de mort que vivent nos frères et sœurs de l'hémisphère Sud, qui en raison de la situation injuste de la pauvreté et de la guerre, se sentent forcés à un exode qui les conduit vers une nouvelle terre où coulent le lait et le miel. Cependant, que

peuvent-ils attendre d'une Europe qui pendant des siècles a pillé leurs peuples, les dépouillant de leur culture, de leurs ressources matérielles et humaines? Une Europe qui fait face au nouveau millénaire comme un château fort, bien compact, à l'intérieur duquel tous semblent heureux, tandis qu'au dehors se répandent la faim et le désespoir.

Que pouvons-nous faire? Comment briser la forteresse? Nous devons être rusés comme les serpents, et simples comme les colombes. Pour ce faire, comme les paysans ingénieux au Moyen âge, nous devons bien connaître le château : son entrée, ses fenêtres, ses passages secrets, ses fossés, ses murs ... bref, connaître les points faibles en vue d'abattre la forteresse et pour que l'Europe devienne un espace interculturel où chaque personne et chaque peuple peut vivre dans la dignité.

Nous pouvons envisager trois stratégies pour transformer l'ancienne forteresse en un espace aux couleurs de l'arc-en-ciel : du cœur dans la vie collective, la laïcité comme code d'une citoyenneté responsable, et la fraternité-sororité.

3.1 - DU CŒUR DANS LA COMMUNAUTE

Dans une Europe traversée par des contre-valeurs comme l'avarice, la compétitivité, l'individualisme, le consumérisme, le gaspillage, la peur de la différence, le manque de solidarité, ... il existe un antidote irréfutable : l'humanité, se sentir une personne amoureuse de la vie, la reconnaissance de notre être humain. Une recette basée sur l'amour et le bien commun que vivent des personnes et des groupes :

- Où ce n'est pas le sang qui détermine pas les relations. *Qui est ma mère et qui sont mes frères? Montrant de la main ses disciples, il dit: "Voici ma mère et mes frères. (Mt 12,48-49).*

- Où l'utopie est déjà une réalité quand on considère comme son fils n'importe quel enfant qui a besoin de notre amour et de sécurité pour arriver à grandir. Existe-t-il un effondrement des frontières plus grand que cela?

- Où le mauvais traitement est une épidémie éradiquée.

- Où les relations passent par se mettre à la place de l'autre.

Cette dynamique humaine a une telle force que chaque communauté pourrait être comme un "trou noir", auquel rien n'échapperait de ce qui l'entoure. Imaginons des centaines de petits trous noirs par toute Europe,

généralisant des interactions de gravité dans lesquelles plus aucun être humain ne pourra échapper à l'amour, à l'amitié, à se sentir reconnu comme tel!

3.2. - LA LAICITÉ COMME CLÉ D'UNE CITOYENNETÉ RESPONSABLE.

Quand nous aimons et quand nous éprouvons, nous dénonçons les injustices. Malheureux êtes-vous, Pharisiens, vous qui versez la dîme de la menthe, de la rue et de tout ce qui pousse dans le jardin, et qui laissez de côté la justice et l'amour! Malheureux êtes-vous, Pharisiens, vous qui aimez la première place dans les synagogues et les salutations sur les places publiques! Vous êtes comme ces tombes que rien ne signale et sur lesquelles on marche sans le savoir ! Vous aussi les légistes, vous qui chargez les hommes de fardeaux accablants, mais que ne touchez pas vous-mêmes du doigt! (Lc 11, 42-46).

Cette politique européenne intransigeante est en train de provoquer une grave injustice sociale, l'intolérance et la mort. À l'instar de Jésus de Nazareth qui montrait du doigt les responsables, qui faisaient du mal aux personnes, et qui aussi renversait les tables des marchands du Temple: N'est-il pas écrit: Ma maison sera appelée maison de prière pour toutes les nations? Mais vous, vous en avez fait une caverne de bandits! (Mc 11, 17). Jésus se sentait un citoyen laïque et libre, qui dénonçait à partir de la profondeur de son humanité intérieure, sans être lié à des structures religieuses, politiques ou militaires. Il est urgent, aujourd'hui, de prendre la parole et d'agir contre cette destruction si sauvage de l'homme :

- Les gouvernements de l'UE sont en train d'élaborer des politiques marquées par l'intransigeance européenne à réduire à tout prix la population immigrée, par le biais de mesures qui ne favorisent pas l'inclusion sociale, comme de faciliter le départ des immigrants avec des papiers, de ne pas accorder le regroupement familial, de détenir des immigrants pendant 18 mois pour "délit de sans-papiers", et même d'expulser les mineurs immigrés.

- Il est important que nous prenions le chemin de la mémoire historique pour faire un petit parcours dans la malheureuse et injuste législation sur les politiques migratoires qui écrasent plus encore les petits de ce monde : Le accord de Schengen et de Dublin, au début des années 90 imposant la «frontière» dans l'UE., les lois sur les étrangers qui donnent une légitimité à la sécurisation de nos frontières, comme le programme Ulysse dans le

détroit de Gibraltar, l'introduction du SIVE (Système de surveillance intensive des étrangers), les clôtures de Ceuta et de Melilla, ... Des lois qui organisent l'expulsion en urgence, l'accès aux services de santé et d'éducation, le droit pour la police de consulter les registres municipaux d'enregistrement. Enfin, le Parlement a approuvé en juin dernier la « Directive Retour », dans laquelle le manque de dignité politique a atteint des limites insoupçonnées.

- Les gouvernements dépensent 190 fois plus pour les armes que pour combattre la faim et la pauvreté dans le monde, ce qui permettrait d'éviter l'exode de milliers de personnes désespérées vers le nord.

- Les gouvernements ont consacré près de 850 000 millions d'euros aux dépenses militaires en 2008.

- L'UE fait pression pour obtenir des réformes pénales pour punir ceux qui aident les immigrants sans papiers.

- L'Italie est en train de prendre des mesures antisociales telles qu'on n'avait plus vues depuis l'époque de Mussolini. On y a ouvertement déclaré la guerre à tous les immigrants et à toutes les minorités pauvres, comme s'ils étaient les pestiférés du vingt-et-unième siècle.

- Le triangle du pouvoir Sarkozy-Merkel-Berlusconi oriente la politique d'immigration européenne dans une direction clairement régressive, trouvant dans les immigrants le prétexte dont ils ont besoin pour expérimenter la réduction de liberté contre l'ensemble des droits civils.

Les immigrés sont les boucs émissaires de la situation économique et sociale des politiques qui touchent l'ensemble de la population.

- Sarkozy impose «le test du sang» pour les immigrants, qui contrôle l'ADN pour le regroupement familial.

Avec notre approche, nous pouvons unir nos voix prophétique de l'Évangile hymne : *L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a conféré l'onction pour annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé proclamer aux captifs la libération aux opprimés et proclamer une année d'accueil par le Seigneur.* (Luc 4:18-19).

3.3 - LA FRATERNITE – SORORITE

Jésus appela ses disciples et leur dit : J'ai pitié de cette foule, car voilà déjà trois jours qu'ils restent auprès de moi et ils n'ont pas de quoi manger. Les disciples lui disent : D'où nous viendra-t-il dans un désert

assez de pains pour nourrir une telle foule? Jésus leur dit : Combien de pains avez-vous? Sept, dirent-ils et quelques petits poissons. Il ordonna à la foule de l'étendre par terre, prit les sept pains et les poissons, et après avoir rendu grâce, il les rompit et les donnait aux disciples, et les disciples aux foules. Et ils mangèrent tous et furent rassasiés ; on ramassa ce qui restait des morceaux ; sept corbeilles pleines. (Mt 15,32-37)

Si nous nous contentons de dénoncer, notre action est incomplète. Au cri "sauvons l'hospitalité" ("*Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité.*" (Art. 1 Déclaration Universelle des Droits de l'homme), nous avons à "nous impliquer" dans l'être humain qui souffre.

- Accueillir des enfants et des jeunes dans nos foyers.
- Nous inculper nous-mêmes pour exercer la solidarité avec les immigrés sans-papiers.
- Soutenir les immigrants qui sont réduits à faire les gardiens de parking, à vendre des mouchoirs aux feux de circulation, et qui sont à la recherche d'une vie meilleure que de vendre à la sauvette sur des couvertures, ...
- Les cacher de la persécution policière parce qu'ils n'ont pas de papiers.
- Organiser des réseaux de recherche d'emploi.
- Nous constituer en ONG pour créer un réseau d'accueil.

4. - CONCLUSION

Nous vous invitons à terminer la réflexion avec l'une de ces chansons :

- Blowing in the Wind (Bob Dylan).
- Imagine (John Lennon)
- Papeles mojaos (Chambao).

Cordoue, 22 Février 2009

Miguel Santiago Losada

Communauté Chrétienne Populaire "Sin Fronteras"

Suisse.

SG-Halden - une communauté œcuménique

Les communautés chrétiennes de base ont tenu leur rencontre annuelle à Sankt-Gallen le 12 janvier 2008, au centre œcuménique Halden et à sa communauté de base, qui est très engagée dans la paroisse œcuménique de St-Jean-Baptiste de Halden.

Les communautés de base de Suisse, qui ne sont plus nombreuses, y étaient représentées par une trentaine de membres de différentes régions : trois amis de Genève représentaient les 5 communautés de Suisse Romande ; les autres participants étaient des membres d'un petit groupe autrichien de Dornbirn, et des membres des deux communautés de Luzern, le groupe de Küssnacht et celui de Rorschach.

Le thème de la rencontre était "Schätze aus der eigenen Tradition und Schätze aus andern Religionen als Bereicherung, : Les trésors de notre tradition et les trésors des autres religions comme enrichissement.

Les temps forts de la rencontre. Une méditation d'abord, suivie d'un échange d'expériences. Avant le repas de midi, la célébration : simple partage de pain et de vin dans le sens du Christ. L'après-midi : trois ateliers au choix. « **La solidarité avec les réfugiés** » – « **Expériences d'œcuménisme à la base** » et « **La prière inter-religieuse dans l'église de Halden** ». Mon nom est Carlos (Charlie) Wenk, responsable de la paroisse de Halden depuis 25 ans et membre de la communauté de base locale. Je parle surtout des expériences interreligieuses.

La paroisse de Halden est en effet constituée de manière œcuménique depuis plus de 30 ans, depuis la construction de l'église, en participation entre les deux confessions. L'utilisation et la gestion du bâtiment depuis le début se font toujours en collaboration entre protestants et catholiques. Aussi le conseil paroissial, beaucoup de cérémonies, les bureaux paroissiaux et l'équipe paroissiale sont œcuméniques.

Depuis plusieurs années les deux confessions et leurs curés invitent les membres de plusieurs autres religions à tenir leurs activités, par exemple la

catéchèse et d'autres réunions dans les salles du centre paroissial. Parfois même ils ouvrent leur église pour des célébrations d'autres religions.

Chaque vendredi un group de musulmans de la réforme Ahmadyia se réunit pour la prière du vendredi. L'idée d'ouvrir le centre ecclésiastique avec ses différents espaces aux autres religions est aussi soutenue par la base, les membres et les deux pasteurs des deux paroisses. De plus l'évêque du diocèse catholique s'est comporté jusqu'ici avec tolérance et respect face à ce projet. Et les deux conseils laïcs (un conseil politique-citoyen du Canton de St-Gall pour l'église, celui des protestants comme celui des catholiques), ont encouragé les responsables locaux à poursuivre ce chemin d'intégration et de respect envers les religions et les minorités d'immigrés.

Voici le contenu d'un tract d'information de la paroisse. « Pour nous, l'œcuménisme n'est pas encore une réalité parfaite, mais c'est leur but. Nous nous réjouissons que le mouvement œcuménique veuille dépasser les luttes désastreuses entre les confessions. Nous nous sentons encouragés par le message du Christ qui a prié pour l'unité de ses disciples. Avec beaucoup d'autres croyants et de paroisses, nous sommes convaincus que la séparation des chrétiennes et des chrétiens est un scandale (K.Barth). À cause de cela, nous vivons et nous célébrons ensemble tout ce qui est possible (Lund-Prinzip) (et quelque fois on fait un peu de plus que ce qui serait permis) ». **En conséquence, nous avons aussi ouvert nos portes à un œcuménisme plus large entre les religions.**

Moi, je suis convaincu qu'il est toujours important que les responsables informent à l'avance les membres des deux paroisses au sujet des célébrations interreligieuses : la date, le thème, quels membres de quelle religion sont invités etc. avec des infos transparentes. Nous avons commencé avec des prières simples, invitant des membres d'autres religions, à prier ensemble.

Une des premières **rencontres interreligieuses** a traité le thème « Comment priez-vous ? » Les différents types de prière que l'on a appris à connaître entre les religions, étaient par exemple les rites de début de célébration, les prières de louange, les prières d'intercession, les prières de pardon, de remerciement, de bénédiction etc.

Depuis trois ans, **l'école primaire** du quartier a aussi suivi l'exemple des deux paroisses avec une célébration interreligieuse pour l'ouverture de l'année scolaire. À cette occasion, la direction distribue à toutes les classes un calendrier interreligieux, où sont indiquées toutes les fêtes des

différentes religions. Ainsi le dialogue entre les religions, pratiqué entre adultes, peut continuer aussi parmi les jeunes. Nourriture pour le respect et la tolérance mutuelle.

Un projet nouveau : **Des soirées de rencontre et d'information avec des représentants d'autres religions**. Une première partie d'informations, et après trois quarts d'heure on invite tout le monde à partager un repas typique qui est offert par le groupe des invités, nourriture simple de leur pays, de leur culture : un espace agréable pour des questions, pour l'échange amical, pour établir des relations personnelles qui durent. Une chance pour s'ouvrir à la culture, au monde, aux soucis, aux valeurs de l'autre, de l'immigré. Et la bonne atmosphère, puisqu'on est invité à partager le pain avec l'autre, donne la chance de connaître mieux le copain, la copine. La compréhension passe par l'estomac bien tempéré...

Il y a déjà eu des **rencontres avec les musulmans (et visite de leur mosquée), les hindous, les sikhs, les juifs, les Bah'ais** etc. Voici plusieurs cadeaux qui ont été échangés à l'occasion des rencontres passées. Une expérience spéciale fut le jour où l'église a été transformée en temple hindou avec une statue de Bouddha au milieu, et où on a pu fêter le rite de l'illumination, symbolisé par la lumière des bougies (fêtes du Dipawali). Après cette célébration, quelques personnes disaient : « Mais le Christ a dit que lui seul est le chemin, la vie et la vérité, n'est-ce pas ? »

Et les autres réactions des chrétiens, des membres des deux paroisses ?

Un grand nombre de membres actifs des deux paroisses de Halden acceptent l'ouverture des salles du centre paroissial et parfois aussi de l'église pour des célébrations d'autres religions de la région et ils assistent aux prières organisées par différentes religions. Beaucoup de chrétiens comprennent maintenant **les parallèles entre des rites qui se ressemblent** dans les religions du monde. Par exemple le rite avec les bougies – pour créer l'illumination spirituelle chez des hindous – ressemble au rite catholique de se signer avec l'eau bénite. Mais il y a aussi les personnes qui ne sont pas d'accord avec cette forme d'œcuménisme ; elles fréquentent les célébrations et les messes dans d'autres églises de la ville de Sankt Gallen.

Le rite des célébrants musulmans qui chantent un des premiers versets du Coran « Allah akbar » ressemble assez au chant chrétien « Grosser Gott » ou au « Sanctus ». De plus le chant de ce verset de l'Islam a un son très émouvant et touchant.

Après un certain temps, les chrétiens ont senti que leur participation aux prières interreligieuses manquait de sel, d'émotion, peut être aussi de solennité. Ils ont commencé à ajouter à leur contribution d'avantage **d'éléments chantés**, par exemple des chorals à la manière de Taizé.

À St-Gallen-Halden les chrétiens ont constaté qu'il faut prier ensemble, en écoutant, en acceptant l'autre avec sa prière pour vivre l'intention du Christ. Voilà la motivation des protestants et des catholiques de Halden pour partager leur centre paroissial : « **Tolérance oui, mais le respect pour les membres d'autres religions vaut d'avantage. Ainsi nous exprimons clairement, que l'autre mérite d'être reconnu et aimé.** »

Un groupe de dix femmes de la paroisse œcuménique s'est constitué et s'est fixé comme but de connaître dix femmes musulmanes et par la suite des membres d'autres cultures ou religions. Elles sont animées par l'exemple des activités interreligieuses de la paroisse et des membres de la communauté de base selon la parole de **Jésus** : « **Va et fais de même.** »

Charlie WENK d'après un texte écrit par Pepe BEERLI, 22 janvier 2009

France. La communauté « Recherche et Partage » de Valence

C'était en 1974. Catholiques et protestants mal à l'aise dans nos églises, nous avons répondu à l'appel du pasteur Van der Beken et de Pierre, ancien responsable du groupe TC (Témoignage Chrétien). Une cinquantaine de personnes réunies en juillet pour réfléchir à la façon dont nous pourrions agir.

Un petit groupe s'est constitué pour agir à l'intérieur et ... s'est arrêté assez vite ! Un autre plus réduit a voulu être un groupe de « recherche et partage » : il vit encore ! Les autres ont disparu.

Un groupe œcuménique donc, à peu près la moitié de catholiques et la moitié de protestants, se voulant clairement vivre de l'Évangile, ne reniant pas leur église mais essayant de vivre en cellule-église quelque peu parallèle. Pas d'aumônier mais plusieurs prêtres et pasteurs membres à part égale des laïcs. Chacun anime le groupe en fonction de ses compétences et sans prérogative. Certains sont partis, certains sont morts, certains sont venus en cours de route : entre 15 et 20 personnes constituent le groupe qui vieillit (entre 60 et 87 ans aujourd'hui), mais ça tient !

Une réunion chaque mois chez l'un de nous, avec repas. Des eucharisties « domestiques », des réflexions sur des textes bibliques ou des questions d'actualité. Pas d'actions communes (sauf une participation financière à la Cimade, ou accueil convention, ou ...) mais chacun a un engagement social ou caritatif.

Le travail de réflexion n'est pas toujours intense... mais l'amitié est solide !

Ecrit par trois membres de la communauté.

Belgique. Célébrer l'eucharistie sans prêtre ?

La contribution qui est sollicitée du groupe belge à la rencontre européenne 2009 des communautés de base porte sur notre expérience de célébration de l'eucharistie sans prêtre : transgression, scandale, inconscience, chance d'avenir, geste prophétique ? De nombreuses interprétations sont possibles.

Pour éviter de tomber dans une vision idéologique, nous avons voulu interroger celles et ceux qui le vivaient et nous leur avons demandé d'en témoigner. Des 30 ou 40 communautés qui constituent notre petit réseau belge francophone, une dizaine a répondu à l'enquête et c'est sur la base de ces informations que nous avons établi ce rapport. Il n'est donc pas exhaustif de la totalité de l'expérience des communautés de base, et ne peut donc même pas prétendre qu'une majorité célèbre l'eucharistie sans prêtre. Pour être honnête et complet, il faudrait même ajouter que, pour quelques-unes, le temps de célébration n'est pas essentiel, en tout cas dans une forme structurée : elles se veulent surtout un lieu de ressourcement, de partage, de soutien et d'amitié, parfois aussi d'action commune.

Mais concernant la célébration de l'eucharistie sans prêtre, les réponses reçues sont significatives : d'une part plusieurs communautés qui ont participé à l'enquête reconnaissent qu'elles le font bel et bien, soit toujours, soit exceptionnellement, et les autres en évoquent la possibilité sans en dire plus ; d'autre part il y a de réelles similitudes tant au niveau des pratiques qu'au plan des justifications qu'elles en donnent.

Un peu d'histoire

C'est généralement au début des années '90 que des communautés commencent à célébrer l'eucharistie, qu'il y ait ou non un prêtre présent. Deux groupes disent l'avoir fait dès 1980. Deux raisons sont souvent avancées.

Comme dans d'autres pays d'Europe, nos communautés de base sont nées dans la foulée de l'élan participatif insufflé par le concile et d'une certaine impatience des chrétiens face aux lenteurs, voire aux tergiversations des autorités de l'Eglise. Elles se composent donc majoritairement de personnes d'un âge certain, et les prêtres qui ont participé à leur création n'échappent pas à cette caractéristique. C'est souvent l'absence, la maladie,

le décès de ce prêtre animateur qui a été l'élément déclencheur de la situation actuelle. Et l'idée d'aller chercher ailleurs, du côté de la paroisse par exemple, le prêtre qui permettrait d'être "en règle", n'a jamais été envisagée comme pertinente : elle est toujours perçue comme artificielle.

Mais dès le début, l'option avait été prise que la préparation et la conduite de la célébration soient faites par les membres de la communauté. Donc, même en présence d'un prêtre comme cela était le cas, aucun célébrant attitré n'avait un "pouvoir" différent des autres participants. Cette pratique de la responsabilité partagée fait l'unanimité : que ce soit en confiant la présidence à un tour de rôle, ou à de petites équipes de préparation, ou en reconnaissant l'égalité et la complémentarité des charismes particuliers, ce qui est visé et vécu concrètement n'est rien moins que l'accueil de chacune et de chacun, la reconnaissance de ce qu'il apporte à la communauté, l'affirmation de son rôle irremplaçable.

On peut donc affirmer sans crainte de se tromper que la raison majeure est bien la reconnaissance d'une égalité fondamentale entre prêtres et laïcs ; cette prise de conscience s'est progressivement développée dans les communautés et, partant, dans les célébrations. Plusieurs témoignages font état de ce que cette évolution n'a pu se faire qu'à l'initiative de certains prêtres qui se sont délibérément effacés pour favoriser cette dynamique communautaire : ceux qui l'ont connu se souviendront avec reconnaissance d'une des grandes idées de Pierre de Lochet qu'il a bien su faire partager.

Une troisième raison est parfois apportée, très liée d'ailleurs à cette dernière : « Nous voulions en finir avec une vision du sacré très apparentée à la magie. Le prêtre avait jusque là un pouvoir exclusif quasi magique pour "transformer" - "transsubstantiation"... - le pain et le vin par des paroles immuables, sacro-saintes, qu'il était le seul à pouvoir prononcer. Nous étions à mille lieues de cette vision des choses. La partage eucharistique était devenu pour nous une rencontre, un repas, de forme symbolique certes, mais entre femmes et hommes, bien en chair, très ancrés dans l'humain, radicalement égaux en statut et en droits, tout en étant animés par une foi commune, celle de vivre une rencontre avec le Seigneur Jésus et d'en être nourris en profondeur. Certains passages des Ecritures suggèrent cette conception non cléricale des pratiques liturgiques. »

C'est la communauté qui célèbre

Le document *Kerk en Ambt* des dominicains hollandais en septembre 2007 est venu conforter s'il en était besoin la conviction de ces communautés.¹ Dans la fidélité au concile Vatican II, ce texte se fonde sur un vrai "retour aux sources" de la foi chrétienne : l'Église, c'est le Peuple de Dieu, et la structure hiérarchique est littéralement "secondaire", parce que tout entière au service de ce Peuple. Dans cette perspective d'une Église comme corps dont la tête ne peut être que le Christ, il propose donc aux communautés locales de choisir leur propre président ou leur équipe pour célébrer l'Eucharistie. La communauté devrait alors demander à l'évêque de confirmer après consultation son choix de président par l'imposition des mains. Un peu provocateurs, les dominicains ajoutaient : *"s'il arrivait qu'un évêque refuse une telle confirmation - "l'ordination" - que les communautés gardent confiance : elles célèbrent une vraie eucharistie quand elles sont réunies dans la prière et le partage du pain et du vin"*.

Même si nos communautés de base ne se sentent généralement pas très concernées par la dimension structurelle évoquée ainsi, elle partagent sans réticence la conviction que c'est la communauté qui célèbre, et non une personne particulière quelle qu'elle soit. Les deux raisons qui justifient cela sont d'ailleurs très complémentaires : la dimension démocratique fait partie de notre culture et généralement de notre combat dans la société ; il ne serait pas logique que, dans nos réunions de communautés, nous laissons sur le paillason ce souci que nous portons tous les jours de la participation et de l'égalité entre hommes et femmes, entre petits et grands, entre intellos et manuels, etc. Bien sûr, cette option donne une certaine couleur socio-politique aux communautés de base, mais nous ne croyons pas qu'il puisse en aller autrement à propos du Royaume annoncé par Jésus... La deuxième raison est encore plus évidente : il s'agit d'être fidèle à la manière dont le message de Jésus a été reçu et vécu par les premiers chrétiens ; plusieurs communautés tiennent à le rappeler :

¹ A cette occasion, nous avons publié plusieurs articles autour de la question. Le plus explicite est celui de Gérard FOUREZ, *Faut-il un prêtre pour qu'il y ait une messe ? La difficile sortie d'un catholicisme magique*, nov 2007. On peut le trouver sur la page "Publications" du site de www.paves-reseau.be, ainsi que quelques autres de Paul TIHON, Ignace BERTEN, Jean KAMP, André LASCARIS, Juan CEJUDO et Gabriel SÁNCHEZ, etc

- « *Ils se montraient assidus à l'enseignement des apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières.* » (Actes 2,42)
- « *Jour après jour, d'un seul coeur, ils fréquentaient assidûment le Temple et rompaient le pain dans leurs maisons, prenant leur nourriture avec allégresse et simplicité de coeur.* » (Actes 2,46)
- « *Pour vous, ne vous faites pas appeler "maître", car vous n'avez qu'un seul maître et vous êtes tous frères. N'appellez personne sur la terre votre "père" : car vous n'en avez qu'un seul, le Père céleste. Ne vous faites pas non plus appeler "docteurs" : car vous n'avez qu'un seul docteur, le Christ. Le plus grand parmi vous sera votre serviteur ; quiconque s'élèvera sera abaissé, et quiconque s'abaissera sera élevé.* » (Mt 23,8-12).
- « *Car là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux.* » (Mt 18,20)

Questions ouvertes

On se doute bien que le choix de célébrer l'eucharistie sans prêtre ne s'est pas fait sans peine ou sans complexe ; des communautés disent que le processus de décision a pris près de 10 ans, deux autres avouent que cela a pu provoquer le départ de quelques membres, mais globalement l'évaluation est très positive pour les raisons citées. Ce qui n'empêche pas que plusieurs questions restent ouvertes, qu'on pourrait formuler ainsi.

Au niveau du fonctionnement, la première concerne tout autant un certain risque d'anarchie ("n'importe qui, n'importe quoi, n'importe comment") que le danger de voir remplacer le leadership du prêtre par celui de quelque autre gourou... Aucun témoignage ne fait état de dérives explicites en ce sens ni de "statut privilégié", mais tous insistent sur la nécessité de respecter des règles (parfois même une "charte"), de les évaluer régulièrement, de se fier au système de la délégation temporaire : « *les assemblées de disciples de Jésus ont toujours été "structurées", soucieuses de manifester que leur origine était dans l'initiative de Jésus et pas la leur, et exprimant cela par une répartition des rôles, sur base des charismes donnés par l'Esprit.* »

Plus délicate est la question d'une certaine "banalisation du sacré". Nous ne sommes pas encore tous sortis de la confusion entre le sacré et le magique, et pour respecter la foi personnelle et le cheminement de chacun, plusieurs témoignages font état de moments de silence et de recueillement, et de l'expression formelle d'une prière en lien avec le partage de la parole.

La dernière question porte enfin sur les liens entre communautés et avec les autres chrétiens, ce qu'on pourrait qualifier de risque "sectaire". Il y avait sans doute un peu de ça dans la volonté d'Ernest Michel quand il mettait sur pied une "coordination" des communautés de base. Mais au-delà de ce cercle, il s'agit aussi de garder les portes bien ouvertes, de refuser le repli frileux de petits groupes clos et nostalgiques, d'assurer des liens actifs avec la société et avec l'Eglise locale. Le "comment" de cette reconnaissance réciproque est forcément variable, dépend beaucoup des personnes et des lieux, mais ne semble jamais négligé.

Deux citations pour conclure cet essai de synthèse. La première vient de *La Paroisse Libre* de Bruxelles. « *Sans prétendre que notre pratique liturgique est la seule bonne, la seule valable, sans surtout vouloir qu'elle soit imposée partout, nous pouvons au moins dire que nos rencontres sont paisibles, pacifiantes, pleines d'espérance, que nous les vivons avec le sentiment d'avoir trouvé progressivement un mode de fonctionnement humainement et spirituellement satisfaisant, c'est-à-dire, notamment, où chacune et chacun a sa place, son rôle, sa voix quels que soient son sexe, sa formation, son parcours personnel, public ou privé.* »

Et ces mots de Gérard Fourez qui participe à une communauté de base à Namur : « *Qu'est-ce qui fait qu'il y a une eucharistie ? Est-ce la présence du prêtre ou l'existence d'une communauté qui, à la suite de Jésus, dit : "voici ma vie que je donne" ? Ce ne sont pas les paroles de la consécration qui font qu'il y a eucharistie et que Dieu est présent. C'est l'engagement de la communauté suscité par l'Esprit et par l'Évangile. C'est ainsi que, quand une communauté se réunit pour faire mémoire - en paroles et en actions - de la bonne nouvelle en Jésus-Christ, elle célèbre l'eucharistie, qu'un prêtre ordonné soit présent ou pas.* »²

Pierre COLLET

² Gérard FOUREZ, article cité.

Italie.

La recherche des femmes des Communautés de base italiennes

La rencontre de Vienne, avec son titre : “*Vivre la foi aujourd’hui*” et avec les mots-clés : “*Partage, Solidarité, Égalité, Différences, Coresponsabilité*” nous demande des contributions et des témoignages qui aient du sens pour notre temps qui connaît de grands changements. La crise, en effet, n’est pas seulement économique et nous interpelle sur le futur : le futur de la démocratie en Europe et dans le monde; le futur de l’environnement humain, le futur des églises. Demain nous interpelle déjà au nom de la paix : tandis que la politique réduit les problèmes au niveau de la sécurité et que les églises sont prisonnières d’une logique de division entre confessions et sont incapables de témoigner du “*signe*” important de l’unité.

Comment donc apporter une contribution constructive à partir de la question du “*genre*” et du parcours, qui dure depuis plus de vingt ans, des Groupes-femmes des Communautés de base italiennes?

Les liens entre femmes – au début à l’intérieur des communautés de base et ensuite dans le partage et la solidarité avec les autres femmes – peuvent dépasser les frontières confessionnelles et religieuses en partant de la reconnaissance réciproque et de la pratique concrète de nos parcours de recherche. L’approche féministe de nos groupes a dépassé la traditionnelle “*libération des femmes*” dans les textes bibliques et dans la tradition, et même la perspective d’un Dieu et d’un Jésus “*des femmes*”.

Nous avons retrouvé par notre recherche un rapport entre Dieu et la liberté féminine, en prenant chaque jour une “*parole de femme*” sur Dieu et sur la théologie, et en dépassant les limites imposées par la tradition. Il faut, bien sûr, vivre la corporéité sans la séparer de l’esprit et de la sphère de l’émotion – tel est pour les femmes mais tel pourrait être pour tous – un peu comme le facteur essentiel de la recherche. Même le désir d’une nouvelle spiritualité, propre aux visions religieuses et aussi laïques, commence par l’engagement total dans la réalité.

C’est dans la réalité, en effet, que se croisent les moments essentiels de la vie et de la mort, des limites humaines, des différences, des violences. Et, d’autre part, la même symbolique cléricale d’un divin abstrait, qui même

s'il s'incarne, renie la corporéité et la sexualité et encombre la vie par le principe d'autorité patriarcale, est le produit d'une histoire sans les femmes.

La déconstruction du sacré n'est pas propre à la pensée féministe : les hommes aussi peuvent percevoir que l'"Ombre" qui cache Dieu et opprime les humains, a non seulement bien plus étouffé les femmes, mais c'est une 'Ombre' derrière laquelle la femme ne trouve ni elle-même ni Dieu : elle est, donc, doublement opprimée; au contraire les hommes reconnaissent dans l'Ombre le pouvoir masculin.

Il est donc nécessaire de "partir de soi-même", entièrement corps-esprit-émotions; et retrouver sur le chemin quotidien une "Ombre", une présence discrète que nous pourrions appeler la "forme d'un amour qui sollicite une demande de justice et de non-violence" et qui nous invite à dépasser les espaces et à déplacer les frontières pour nous mettre en relation avec les autres.

Les parcours de vie et de recherche des femmes voudraient devenir des "lieux d'évidence" pour tous, pour leurs hommes, pour le monde politique, pour les églises. Il y a des femmes qui demandent le sacerdoce pour elles-mêmes, et il faut reconnaître la légitimité de ce désir. Mais pour elles aussi cela peut être un chantage pour parvenir à ce type de clergé.

Nous pensons qu'une liberté authentique de genre demande le dépassement de la "Kyriarchie" cléricale, dans la laïcité et dans la contestation du principe hiérarchique et de l'obéissance. Nous pensons aussi qu'il faut insister sur l'amitié qui s'est constituée, d'abord parmi nous, ensuite avec les autres qui ont suivi; cela nous a fortement soutenues dans la réflexion, la créativité et la liberté de nos pratiques.

Nous aimons étendre, par avance, notre amitié aux amies et aux amis des communautés de base européennes, comme augure d'une collaboration participative et solidaire.

Le parcours de recherche des Groupes Femmes des Communautés chrétiennes de base italiennes : “ De la difficile position d’autonomie au plaisir de la transgression, au courage et au défi de risquer le vide”.

1988, Séminaire national Cdb : *Les gênantes filles d’Eve. Les Cdb s’interrogent sur les parcours de recherche des femmes.*

1989-1990-1991, Coordinations Nationales Femmes : *Femmes en communication.*

1992-2008, Rencontres nationales des Groupes femmes Cdb:

1992 – *Nous les femmes et Dieu*

1994 – *Nous les femmes entre extériorité et responsabilité*

1995 – *Construire la différence, confronter les différences. Corps-esprit-émotions*

1996 - *Création, destruction, guérison du monde*

1997 – *Jésus : né d’une femme*

1998 – *De l’attention à soi-même au gouvernement des choses*

1999 – *Le corps de la loi, les corps des femmes. Quel ordre symbolique?*

2000 – *“Appelée par son nom”. La puissance de la folie: réinventer le monde*

2001 – *Au-delà du Notre Père. Le divin : comment le libérer, comment le dire, comment le partager*

2002 – *Dans un corps sexué. Le divin : comment le libérer, comment le dire, comment le partager*

2004 – *Le divin entre nous léger. Le divin: comment le libérer, comment le dire, comment le partager*

(Après 2004, les rencontres nationales des groupes femmes des Cdb se déroulent avec la collaboration des autres groupes-femmes: “Donne in cerchio”, “Il cerchio della luna piena”, “Thea – teologia al femminile”, “Gaal-Milano”)

2006 - *Le divin : habiter le vide. Signes, gestes et paroles dans les relations quotidiennes*

2007 - *Le divin : traverser le présent, oser le futur. Relations, pratiques et savoirs des femmes*

2008 - *L’ombre du divin. Faire naître la limite : parcours de vie des femmes.*

Groupe-femmes des Cdb italiennes

Autriche

Vivre la foi aujourd'hui

Martha Heizer

I. INTRODUCTION

Le thème est immense. J'ai longtemps réfléchi sur quoi je devrais mettre l'accent. Quelques-uns d'entre vous ont fait le choix des Béatitudes - un bon choix! Je voudrais encore proposer une autre "grille" avec l'aide de laquelle notre vie de foi d'aujourd'hui peut être vérifiée. Ce sont les quatre vertus cardinales de Platon qui ont toujours joué un grand rôle dans l'histoire spirituelle de l'Europe, et naturellement les trois vertus chrétiennes saillantes, que Paul appelle : la Foi, l'Espérance et l'Amour.

II. LES QUATRE VERTUS CARDINALES DE PLATON

« Cardinal » vient de « cardo » : Articulation, tournant, point d'appui, axe du monde....La désignation de « cardinal » pour un ministère dans l'Eglise chrétienne est dérivée de cela, et non l'inverse !

1. LA SAGESSE

Quelqu'un est sage, si dans différentes situations, il/elle peut donner un jugement sûr, un bon conseil, et prendre les décisions adaptées à la réalité. Par son expérience et sa maturité, un homme sage a une compétence particulière en ce qui concerne la manière de conduire sa vie.

Nous avons une très vieille tradition concernant la sagesse : Il y a le livre de la sagesse dans la bible, nous connaissons tous le roi Salomon, le sage, qui a prié particulièrement pour avoir la sagesse et qui l'a reçue!

« La Sagesse brille et ne se flétrit pas, elle se laisse voir aisément par ceux qui l'aiment et trouver par ceux qui la cherchent. Elle devance ceux qui la désirent, en se faisant connaître la première. Quiconque part tôt vers elle ne se fatiguera pas : il la trouvera assise à sa porte. Se passionner pour elle, c'est la perfection du discernement. Et quiconque aura veillé à cause d'elle sera bientôt sans inquiétude, car, de son côté, elle circule en quête de ceux qui sont dignes d'elle, elle leur apparaît avec bienveillance sur leurs

sentiers et, dans chacune de leurs pensées, elle vient à leur rencontre. »
« (Sag. 6,12-16).

Il y a «La Sagesse des foules » (Original : *The Wisdom of Crowds. Why the Many Are Smarter Than the Few and How Collective Wisdom Shapes Business, Economies, Societies and Nations*) de James Surowiecki, publié en 2004.

Son argumentation est que le cumul des informations dans les groupes conduit ceux-ci à des décisions de groupe qui sont souvent meilleures que celles qui pourraient être prises par un participant isolé. Pourtant, il y a parfois certaines voix prophétiques isolées qui s'opposent à la foule et appellent à penser autrement - et qui ont raison !

Et il y a une « sagesse du corps » : La sagesse de l'âme est en même temps la sagesse du corps - et c'est là que se trouve une clé possible du Bonheur. Notre corps répond à tout ce que nous rencontrons et éprouvons. Nous ne remarquons souvent cela qu'en marge. Si nous prêtons attention à ces réactions physiques, cela peut favoriser notre croissance globale. Et si ce qui se passe avec notre corps, nous le projetons aussi sur notre âme, si nous apprenons «à ne pas séparer la corporéité de l'esprit et de la sphère de l'émotion », alors nous parviendrons aussi à une spiritualité globale. (Citation de la communication des femmes des communautés de base italiennes).

(Remarque pour les hommes qui m'écoutent : Dans leur perception de « la sagesse du corps », les femmes sont en avance sur les hommes, fondamentalement peut-être, parce qu'elles ont une autre relation avec leur corps, peut-être aussi parce qu'elles s'occupent depuis longtemps et intensément de « globalité ». Cela vaut la peine que les hommes entendent cette particularité sur les femmes !)

- Qu'en est-il de la sagesse dans votre communauté de base ?
- Priez-vous à ce sujet ?
- Quand a-t-elle été perçue pour la dernière fois ?
- Comment est-elle née ?
- Qu'est-ce qui l'a provoquée ?
- Peut-il la « stocker » ?
- Comment naît « la sagesse des foules » ? Par des luttes commune, des réflexions, des discussions ?

- Y a-t-il des « discours de domination » dans votre communauté de base ?
- Y a-t-il des prises de parole non dominatrices dans votre communauté de base ?
- Comment les reconnaissez-vous ?
- Sont-ils entendus ?
- Quelles expériences avez-vous faites de votre corps qui vous ont apporté « la sagesse » ?
- Sont-elles communicables ?
- Que pouvez-vous faire, pour rendre cette « sagesse du corps » bénéfique dans et pour la communauté de base ?

2. LA JUSTICE

La justice concerne les relations entre les hommes, où il est question des Droits et des Devoirs qui y sont liés.

Nous ne pouvons demander ou attendre une action solidaire des autres, que si nous exigeons en retour la justice l'un de l'autre.

Elle ne recouvre donc pas des actions de bienfaisance, de miséricorde, de reconnaissance et de charité.

Avec la justice, il s'agit toujours d'action, à savoir de faire la justice.

Ce faire s'oriente toujours vers ceux auxquels manque la justice. C'est ainsi que la justice de Dieu se porte également en faveur des personnes défavorisées et des faibles.

Les exigences que vous avez choisies comme sous-titres pour cette rencontre - PARTAGE - SOLIDARITÉ - ÉGALITÉ DES DROITS - ressortent ainsi très clairement de l'exigence de faire la justice, partout où il en est question.

Cependant, nous sommes tous des pécheurs et, en outre, nous sommes immergés dans les structures du péché, de la malhonnêteté, de la répartition inégale des biens, de l'abus de pouvoir, de la violence, du meurtre.

Avec le cri que vous poussez à cause des bateaux de réfugiés qui s'échouent devant « la forteresse Europe », vous expliquez clairement que nous en tant qu'Européens nous devons faire éclater ces structures de péché - et combien c'est lourd !

Mais aider les réfugiés d'Afrique, n'est nullement un acte de miséricorde, mais de justice, comme vous l'avez clairement montré au vu de notre histoire européenne.

La question de la justice est aussi la question centrale dans le débat sur le genre. Le «féminisme» a sans aucun doute depuis longtemps déjà touché la religion et donc les églises, et plus encore, il est devenu pour beaucoup un critère crucial de crédibilité. On réclame depuis des décennies de considérer les femmes comme des sujets de vie religieuse (dans la bible, dans la tradition et dans l'actualité) et de l'admettre à tous les niveaux de la vie ecclésiastique. L'enlèvement des réformes a provoqué une distanciation considérable pour beaucoup de femmes et d'hommes.

« La justice de sexe » signifie aussi que nos présentations du "Masculin" et du "Féminin" sont toujours à modifier. Pour respecter aussi les changements à propos du sens des décisions de vie individuelles, il est nécessaire de laisser les hommes vivre leur vie comme ils veulent et comme ils peuvent, et le plus possible indépendamment de leur qualification en tant que femme ou homme.

Cela signifie l'abandon de la présentation qu'il y aurait des "rôles naturels" pour les hommes ou pour les femmes (tels qu'ils sont encore enseignés p. ex. par le Vatican). Cela signifie aussi veiller dans la vie sociale à ce que le sexe d'un homme ne puisse pas être la caractéristique cruciale dans la vie. Une perception attentive des possibles mécanismes propres au sexe ne doit pas se limiter à la question de sexe, mais doit aussi s'engager à s'opposer à d'autres différences, par exemple ethniques, religieuses, sexuelles et sociales.

- Où soutenons-nous la justice ?
- Comment réussissons-nous ?
- Jusqu'où sommes-nous persévérants ?
- Utilisons-nous toutes les possibilités ? (Remarque : Les trois points au sujet des boat people m'ont bien plu : Tendresse et communauté, autonomie et responsabilité, fraternité. Cependant, je voudrais mettre en garde devant un piège possible. Il est indispensable de commencer par soi-même. Et donc on ne peut JAMAIS avoir fini. Nous restons toujours imparfaits. Mais nous devons aussi agir au-delà de nos propres frontières (organiser une ONG au Conseil de l'Europe p. ex., « bombarder » de requêtes la conférence européenne des évêques, etc...)
- Comment soutenons-nous l'impuissance face à l'injustice ?
- Qu'est-ce qui nous aide ?

Ainsi, l'aspiration à la justice conduit inévitablement à la vertu suivante :

3. LA BRAVOURE

La bravoure est la capacité humaine de s'opposer à une situation difficile isolément ou avec un groupe qui partage les mêmes idées; généralement avec la conviction de combattre pour quelque chose de supérieur et en étant disposé à affronter des dangers et des sacrifices pour ces valeurs plus élevées. La bravoure se manifeste dans la volonté de subir un conflit, sans garantie pour sa propre intégrité physique ou mentale - en général avec la motivation de gagner, et au moins avec l'espoir d'une heureuse issue. La bravoure repose sur la sagesse et sur la justice.

Dans la bible, la bravoure n'est pas seulement comprise comme une performance humaine mais finalement comme une grâce, comme une force de Dieu dans la faiblesse humaine et est comptée parmi les dons du Saint Esprit.

Cela signifie que les courageux sont bénis par le courage même du Saint-Esprit.

La bravoure est étroitement liée au conseil évangélique de l'OBÉISSANCE. Obéir à Dieu signifie souvent se situer à contre-courant, ne pas être reconnu, ne pas être accepté.

Le prophète Jérémie (20, 7 - 9) nous livre pour ce type de bravoure un exemple particulier :

« 7 Seigneur, tu as abusé de ma naïveté, oui, j'ai été bien naïf ; avec moi tu as eu recours à la force et tu es arrivé à tes fins. A longueur de journée on me tourne en ridicule, tous se moquent de moi.

8 Chaque fois que j'ai à dire la parole, je dois appeler au secours et clamer : « Violence ! Répression ! » A cause de la parole du Seigneur, je suis en butte à longueur de journée aux outrages et aux sarcasmes.

9 Quand je dis : « Je n'en ferai plus mention, je ne dirai plus la parole en son nom », alors elle devient au-devant de moi comme un feu dévorant, prisonnier de mon corps ; je m'épuise à le contenir, mais n'y arrive pas. »

Cependant l'obéissance envers Dieu signifie aussi que cela exige de moi un engagement. Jésus, dit-on, a obéi à Dieu plutôt qu'aux hommes. Cela l'a conduit à s'opposer à la classe dominante. Son obéissance envers Dieu a eu des conséquences sociales et politiques. Obéir à Dieu peut nous appeler à protester, quand les hommes se ferment à la voix de Dieu et organisent le

monde d'après leur goût. Obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes peut nous entraîner dans la résistance et nous coûter la vie.

Mettre le projet de Dieu au-dessus des projets des hommes, demande et exige un courage citoyen. Nous devenons courageux – notre peur diminue par rapport à ce que les hommes peuvent se faire l'un à l'autre.

La crainte de Dieu diminue la peur des hommes.

- Quand ai-je vraiment été courageux la dernière fois ? Dans quel but ?
- Quand avons-nous vraiment été courageux la dernière fois en tant que communauté de base ?
- Quel danger avons-nous en vue... ?
- Quels enseignements en avons-nous retirés ?

- Comment procédons-nous pour découvrir la volonté de Dieu ?
- Faisons-nous effectivement cela ?
- Quelle pratique s'est implantée ?
- Fonctionne-t-elle ?
- À quelles autorités obéissons-nous ?
- Sommes-nous peut-être trop rapides, trop en avance ?
- «Soyez rusés comme des serpents... !» Quelles stratégies avons-nous développées pour faire aimer notre désobéissance ?

4. LA MODÉRATION

D'après Platon, la modération désigne le milieu entre le trop et le trop peu. Apprendre la vertu de modération est un processus continu.

La capacité visant à réduire et à se limiter vaut autant pour la conduite de la vie personnelle, que pour la fréquentation de la société et la nature qui nous entoure.

Il s'agit aussi des droits démesurés que nous nous accordons à nous-mêmes. Anselm Grün dit : « Nous pensons que nous devrions toujours être parfaits, toujours tout contrôler, toujours rester cool, toujours avec succès, toujours avoir le dessus, toujours tout voir positivement.

Par de telles exigences sans mesure, nous nous surchargeons nous-mêmes. »

« C'est seulement si nous reconnaissons notre 'médiocrité' que nous reconnaissons aussi nos vraies capacités! »

« Difficile de trouver le juste milieu : endurcir son coeur pour vivre, le rendre doux pour aimer ». (Jeremias Gotthelf - 1797 - 1854).

Eviter les excès signifie aussi lâcher

Un lâchage qui nous conduit vers la liberté, vers la liberté par rapport aux dépendances, de tout ce à quoi nous tenons, de tout ce qui compte trop pour nous.

Nous devons lâcher l'envie de la possession, comme aussi l'envie de consommation, d'apparence, de reconnaissance.

C'est l'envie qui nous a trompés, notre argent travaillerait pour nous, nous n'aurions rien à faire nous-mêmes. C'est l'envie qui nous a ouvert les marchés des actions et nous a fait accepter d'étranges contrats...

L'envie ne se guérit que si elle est de nouveau transformée en nostalgie. Après quoi est-ce que j'aspire vraiment, si je me mets à envier tout ce qui me tombe sous les yeux ?

Il s'agit bien de la nostalgie pour quelque chose ou quelqu'un qui est plus grand que moi...

Eviter les excès est aussi nécessaire dans notre vie spirituelle. On peut vouloir accumuler la possession spirituelle, cela peut être les rituels, les règles et les expériences de foi. Alors, les rituels deviennent des obligations, et de très bonnes règles de vie deviennent une idéologie.

Comme nous sommes très attachés à la spiritualité pour laquelle nous avons "travaillé", nous le ressentons à chaque rencontre œcuménique. Et là, l'ouverture est encore loin de signifier "lâcher".

Il y a aussi une dépendance spirituelle vers des «raisons toujours plus profondes». Chaque méthode spirituelle conduit à une sorte de rétrécissement par lequel on doit passer pour arriver à Dieu. Nous échapper face à ce goulot d'étranglement dans une nouvelle méthode ne nous fait pas avancer vraiment, et nous rend juste plus dépendants des méthodes.

Tenir la bonne mesure ouvre aussi le regard sur les pauvres.

- L'option pour les pauvres : comment m'est-elle importante ?
- Qu'est-ce que cela signifie concrètement pour moi ?
- A quel point est-ce facile ou difficile de me séparer des biens matériels ?
- Est-ce que je me défais souvent concrètement des choses ? A chaque marché aux puces ?

- Mon engagement pour les pauvres : où se concrétise-t-il ? Quels pauvres est-ce que j'aime particulièrement? Lesquels pas du tout? De quelles manières est-ce que j'essaye d'aider?
- Partager la vie des pauvres : qu'est-ce que cela signifie pour moi? Comment est-ce que cela pourrait fonctionner dans notre monde sécurisé, au coeur de l'Europe?
- Est-ce que nous parlons parfois à tort et à travers en tant que communauté de base ?
- Qui appelle à la modération ?
- Y a-t-il des avis qui sont devenus idéologiques ?
- Que faisons-nous contre cela ?
- Nous contenons-nous peut-être trop de thèmes, d'actions, d'engagements qui ne nous concernent pas tellement ?
- Où nous retirons-nous volontiers dans la vie privée ?
- Quand est-ce trop rapide, trop fréquent, trop long ?
- Quels critères avons-nous pour nous « autoriser » à nous retirer ?
- Comment percevons-nous notre responsabilité vis-à-vis de la société et de l'église ?
- Qui nous encourage ? Comment cela fonctionne-t-il le mieux ?
- Qui encourageons-nous ? Comment le faisons-nous?
- Y a-t-il des secteurs où nous nous engageons rapidement et volontiers ? « laisser faire » ?
- Y a-t-il des secteurs où nous ne nous introduisons qu'avec hésitation ou pas du tout ?
- Pourquoi ?
- Cela doit-il continuer ainsi ?
- Y a-t-il des secteurs où en tant que communauté de base nous laissons la responsabilité éthique aux autres - l'évêque, le diocèse, d'autres groupes politiques etc. ?
- Y a-t-il une « autorité morale » pour nous en dehors de notre conscience ?
- Est-ce que nous nous laissons exploiter : émotionnellement, intellectuellement, mentalement, spirituellement ?
- Est-ce que nous exploitons quelqu'un ?

Tout cela sonne comme un programme absolument inaccessible. Et nous serions de nouveau excessifs, si nous nous en pensions capables avec nos propres forces.

Ceci pourra nous aider :

III. LES TROIS VERTUS CHRÉTIENNES : LA FOI, L'ESPERANCE ET L'AMOUR

Ce sont des particularités du christianisme et elles sont basées sur les enseignements de Paul (1 Corinthiens 13). Depuis Grégoire le Grand, elles ont été ajoutées aux quatre vertus cardinales et sont mises en relation avec les dons du Saint-Esprit.

Contrairement aux vertus cardinales, les vertus théologiques ne peuvent pas être acquises. Elles sont considérées comme des dons de Dieu faits par grâce. Mais on peut aussi les perdre.

La mention la plus ancienne se trouve dans 1 Thess 1,3 : *Nous rendons continuellement grâce à Dieu notre père et notre mère (sic), nous gardons le souvenir de votre foi active, de votre amour qui se met en peine, et de votre persévérante espérance en Jésus Christ auquel nous appartenons.*

1. LA FOI

Vivre la vertu de la foi signifie devenir un avec Dieu.

Le mot « croire » est la traduction du grec « pisteuein » avec le sens fondamental de « se fier ». Ainsi le sens à l'origine n'est pas l'indéterminé « je ne sais pas », mais au contraire : « je compte sur, je lie mon existence à ». Il ne s'agit pas essentiellement d'une opposition avec le savoir – pour exprimer la croyance opposée au savoir, il y a en grec le mot « doxa » - mais il s'agit plutôt de la confiance.

Le mot latin (cf. Credo) « cor dare » - qui se dit en allemand : donner/offrir son cœur – est directement apparenté à la racine sraddha « croire » en vieil indien et est une composition verbale très ancienne (indo-germanique). Les éléments signifient : « cœur » et « placer, déposer » mis ensemble, un peu comme « mettre son cœur (sur quelque chose) ».

En hébreu, on utilise généralement le mot « aman » : s'attacher à quelque chose. La signification fondamentale de la suite de caractères (racine) « Aleph-Mem-Nun » qui apparaît aussi dans le mot hébraïque originel Amen, est « ferme » ou « inébranlable », la signification est donc « rendre quelqu'un solide ».

• À qui est-ce que je crois ? Sur qui est-ce que je compte ? A qui est-ce que je lie mon existence ?

- Sur qui est-ce que je mets mon coeur ? À qui appartient mon coeur ?
- Qui puis-je croire solidement et inébranlablement ?
- Qui est mon alpha et mon oméga ?
- Est-ce que je définis de façon décidée ma foi comme « chrétienne » ?
- Pourquoi ?
- Qu'est-ce que cela signifie ?

« **Et vous, qui dites-vous que je suis ?** » (Mc 8,29)

- Comment sommes-nous perçus dans la communauté de base dans notre foi chrétienne ?
- Nous aidons-nous mutuellement par-delà nos difficultés de foi ?
- Comment « servons-nous » la foi de nos compagnons ?

2. L'ESPERANCE

• *Dum spiro, spero. - Tant que je respire, j'espère.*

L'espérance est dans le contexte de la foi chrétienne un mot central, un mot de coeur.

L'écriture sainte est une source d'espérance :

Romains 15,4 : "... par la consolation apportée par l'écriture nous possédons l'espérance".

L'espérance a une valeur d'éternité dans la foi chrétienne :

1 Co 13,13 : "Maintenant donc demeurent la foi, l'espérance et l'amour."

Les chrétiens croyants sont appelés à rendre compte de leur espérance :

1 Pierre 3,15 : "Soyez toujours prêts à justifier votre espérance devant ceux qui vous en demandent compte"

- Quand ai-je dit pour la dernière fois à quelqu'un, où se fonde mon espérance ?
- Quand quelqu'un me l'a-t-il demandé ?
- Pourquoi ? Pourquoi pas ?
- De quel espérance suis-je dans la communauté de base ?

3. L'AMOUR

L'incarnation de l'amour est l'amour de Dieu. A travers lui, les hommes sont capables de s'aimer mutuellement. Le plus grand amour sur terre est

celui qui existe entre les parents et leurs enfants et celui qui existe entre l'homme et la femme. Dans toutes les formes de l'amour, il s'agit aussi toujours de nous-même. Une saine estime de soi et l'amour de soi est à la fois la base d'une relation partenariale mature, comme elle en est inversement le fruit.

En sciences des religions et en théologie, on entend par amour :

- l'amour de Dieu
- l'amour pour Dieu
- l'amour du prochain
- l'amour de soi

L'amour pour Dieu est la réponse à son/ses amours (chaque preuve d'amour requiert une réponse.). L'amour pour Dieu veut dire que je développe une relation personnelle avec lui et qu'en conséquence j'essaie de mener une vie convenable (= suivre ses commandements).

L'amour du prochain est partiellement étendu dans l'Ancien Testament à l'amour des étrangers, une petite pointe d'éthique, se concentre sur les membres du peuple de Dieu, ... et se concrétise surtout dans la fin du ressentiment et de la vengeance.

Prendre en considération la vertu de l'amour dans la conduite de la vie signifie ainsi :

- Accepter l'amour de Dieu.
- Répondre à l'amour de Dieu, en cultivant la relation avec lui et en suivant les commandements et donc
- en apportant de l'amour au prochain.

Dieu a un coeur pour les hommes. Sa miséricorde embrasse tout ce qui vit : athées, croyants de toutes les religions, chrétiennes et chrétiens. Croire en ce Dieu, Croire en ce Dieu signifie se mouvoir dans un champ de tension. Car Dieu nous affronte et nous demande quelque chose. Son ordre d'aimer notre prochain et de nous occuper de lui, confine toujours à une épreuve de résistance, il nous conduit au bord de gouffres humains - les nôtres et ceux des autres - et ne nous épargne pas les défis. Mais croire en Dieu signifie aussi de ne pas devoir tout porter tout seul.

- Nous encourageons-nous mutuellement dans notre amour de dieu ?
- Comment cela se passe-t-il ?
- Notre amour du prochain est-il visible : « Voyez, comme ils s'aiment »?

- Notre action est-elle portée par l'amour ?
- Comment cela devient-il visible ?
- Qui aide, quand l'amour de soi s'effrite ?

RÉSUMÉ

- La sagesse nous fait reconnaître où manque la justice.
- Le manque de justice appelle à l'action. Cela nécessite du courage.
- La sagesse nous donne la modération, aussi dans l'engagement, et protège de l'idéologie.
- Notre foi en Dieu, l'amour créateur, en Jésus Christ comme « le chemin, la vérité et la vie », et en la ruah qui nous donne un bon pouvoir dans nos relations, nous donne l'espérance que notre vie peut être réussie, que notre monde peut être sauvé, que notre engagement pour cela n'est pas vain, parce que l'amour de Dieu nous tient et nous donne ce dont nous avons besoin, notre amour de Dieu nous rend forts et heureux et libres, de sorte que nous pouvons consacrer plein d'amour et de confiance pour notre prochain.

Nous sommes à la recherche
de la force,
qui nous entraînera hors de nos maisons,
hors de nos souliers trop étroits
hors de nos tombeaux.

Se lever et
se jeter dans les bras de la vie
pas seulement le dernier jour
pas seulement quand cela ne coûte plus rien
et que ça ne fait plus de mal à personne

S'étendre sur tout
ce qui est encore là,
et pas seulement sur ce qui a été donné.
La vie nous attend.
Quand, si ce n'est maintenant ?

Luzia Sutter Rehmann

Redes Cristianas. Une grande expérience de coordination en Espagne.

Mai 2006 : des groupes, communautés et mouvements catholiques de base de l'État espagnol créent cette plate-forme. Aujourd'hui plus de 160 et parmi eux des centaines de communautés (comme les CCP ou les CCB), des dizaines de mouvements, de nombreuses organisations de croyants et de réseaux (comme 'Nous Sommes Église' ou le MOCEOP).

NOS OBJECTIFS :

1. Réviser nos styles de vie et nos méthodes dans les communautés, pour briser la relation verticale avec la hiérarchie qui crée de l'inégalité entre les personnes dans l'Église, spécialement avec les femmes.
2. Manifester avec des actions et des engagements publics, des gestes et des écrits, ... ce nouveau paradigme de communion et d'organisation, inspiré par l'Évangile de Jésus.
3. Organiser des rencontres, forums, colloques, pour partager l'information, la formation et des expériences entre les groupes et les personnes qui s'identifient ou se sentent proches de cette sensibilité.
4. Établir une relation étroite avec d'autres réseaux nationaux et internationaux et mouvements semblables d'autres religions.
5. Contribuer à la transformation radicale de l'Église et de sa présence dans le monde.

NOS ACTIONS :

Nous pouvons déjà souligner que :

1. Nos 160 groupes et mouvements, ce sont 350 petits groupes et communautés et 5 000 personnes dans toute l'Espagne.
2. Notre site web <http://www.redescristianas.net/> reçoit plus de 3000 visites quotidiennes : c'est un magnifique instrument d'information, de communication et de dénonciation prophétique.
3. Nous avons tenu une Assemblée nationale à Madrid en novembre 2007 sur le thème « *Globalisons la solidarité* » : plus de 600 délégué-e-s de toute l'Espagne. La 2e Assemblée se tiendra à Bilbao en décembre 2009.

4. Nous avons publié des documents, des communiqués et des manifestes qui ont été largement diffusés sur la laïcité, sur l'immigration, et diverses campagnes sur les sujets d'actualité tant ecclésiastiques que sociaux...

Le texte complet en espagnol se trouve à la fin du cahier

France : Les Réseaux des Parvis

Site web : <http://reseaux.parvis.free.fr/>

Belgique : PAVÉS - Pour un autre visage d'Eglise et de Société

Site web : <http://www.paves-reseau.be/>

Europe : Réseau Européen Églises et Libertés

Site web : <http://www.european-catholic-people.eu/>

Annexe : texte complet de la présentation de

REDES CRISTIANAS

una gran experiencia de coordinación en España

Justamente por estas fechas, pero en 2006, 147 grupos, comunidades y movimientos católicos de base del Estado español constituímos una plataforma llamada “Redes Cristianas”. Hoy ya somos mas de 160 y entre ellos nos contamos cientos de comunidades (como las CCP o las CCB), decenas de movimientos (como Justicia y Paz o la HOAC), numerosas organizaciones de creyentes y redes (como Somos Iglesia o el MOCEOP), y un buen ramillete de medios de comunicación (como Alandar, Ecclesia, Exodo, tiempo de hablar o Utopía). Desde estos colectivos, pertenecientes a la base eclesial, queremos ayudar a dar respuesta a los grandes problemas que hoy en día tiene planteados tanto la sociedad como la misma Iglesia.

Pretendemos ser otra voz crítica y alternativa “otra voz de Iglesia, dentro de la propia Iglesia”, así como coordinarnos para dar una respuesta conjunta en pro de la transformación democrática de la Iglesia y de la sociedad.

Somos mujeres y hombres, personas laicas y clérigas, seculares y religiosas, no teólogas y teólogos, homosexuales y heterosexuales, y todas y todos, desde posiciones de igualdad, estamos movidos por los mismos deseos de transformación y cambio.

Desde nuestra opción por los pobres y excluidos, queremos luchar por la Justicia en el mundo, denunciando lo que otros callan. Como seres humanos y cristianos que somos, nos escandaliza la distancia cada vez mayor que se está abriendo entre los que lo tienen todo y los que no tienen casi nada. Y desde esta constatación queremos trabajar codo con codo, con otros colectivos que luchan por otra ciudad y otro mundo posibles y en contra del sistema socio económico injusto en el que vivimos.

NUESTRA CARTA DE IDENTIDAD.

Desde un primer momento, este amplio colectivo católico de ámbito estatal, con talante crítico y aperturista, e inspirado en el Evangelio y en el espíritu del Vaticano II, ante la compleja situación que están atravesando la sociedad y la Iglesia -que entendemos como consecuencia de un cambio radical de civilización, frecuentemente ignorado por estas instituciones- **hemos decidido coordinarnos** para actuar con mayor eficacia y responsabilidad, según las

exigencias y posibilidades de nuestros días. Como seguidores de Jesús de Nazaret nos proponemos anunciar con alegría la Buena Noticia del Reino, presente ya como semilla en este mundo y en la Iglesia, pero abierto a su plenitud en el futuro.

Como punto de partida, **nos está doliendo profundamente la creciente masa de empobrecidos** y dominados que se multiplican en nuestro mundo. Son personas y pueblos que sufren, excluidos del don de la vida, y sometidos por un sistema capitalista inhumano y por una sociedad, nuestra sociedad, que se muestra insensible y sin entrañas ante tanto dolor. Se trata de seres humanos, hermanos y hermanas nuestros, por desgracia los más débiles, que son víctimas de la represión política, del olvido y la exclusión por toda índole de motivos socioeconómicos y étnicos, de orientación sexual y de género, de religión y de modo de pensar y de ser. Por motivos similares, muchos miembros de nuestros colectivos llevan las marcas de dicha exclusión. Desde nuestra conciencia actual, **nos preocupa igualmente la brutal explotación que está sufriendo, la Tierra, madre de la vida y casa común de la humanidad.** También ella está siendo víctima de la codicia y la usura, de la irresponsabilidad y el egoísmo de una humanidad sin conciencia.

En esta situación, nos parece oportuno y urgente volver nuestros ojos y nuestros oídos a aquella mirada y escucha que Jesús tuvo para con el mundo de su tiempo y que recupera de algún modo para la Iglesia la constitución Gaudium et Spes.

OBJETIVOS PROGRAMÁTICOS. Y con toda esta conciencia, nos proponemos 5 grandes fines:

1. **Revisar nuestro estilo de vida** y los medios y métodos que utilizamos en las comunidades, movimientos y grupos desde el criterio evangélico de la “diaconía” o “actitud de servicio al otro”, para romper la relación vertical con esa jerarquía que crea desigualdad entre las personas dentro de la Iglesia, especialmente con la mujer.
2. **Manifestar con acciones y compromisos públicos, con gestos y escritos, a través de los medios y de otras redes de comunicación virtual, este nuevo paradigma de comunión y de organización, inspirado en el Evangelio de Jesús.**
3. **Organizar encuentros, foros, convivencias,** para compartir información, formación y experiencias entre grupos y personas que se sientan identificadas o próximas a esta Carta de Identidad.
4. **Establecer una relación estrecha con otras redes nacionales e internacionales** y movimientos similares de otras religiones.
5. **Contribuir desde todas nuestras posibilidades a la transformación radical de la Iglesia** y de su presencia en el mundo. Desde el estilo que

rezuma el Evangelio, creemos que nuestra Iglesia necesita una transformación profunda en todas sus dimensiones: bíblicas y teológicas, éticas y morales, pastorales y litúrgicas, místicas y organizativas.

NUESTRAS ACCIONES

Aunque con solo tres años de vida, creemos que modestamente ya estamos haciendo Reino en nuestro diario caminar, así podemos destacar finalmente, que:

1. Hemos crecido hasta sumar en la actualidad mas de 160 colectivos y movimientos, que si los contabilizamos por pequeños grupos y comunidades superan los 350 y en número de miembros seguramente estaríamos hablando de 4 ó 5.000 personas en todo el estado español.
2. Nos hemos dotado de una página Web www.redescristianas.net que con sus mas de 3000 visitas diarias, es un magnífico instrumento de información, comunicación y denuncia profética.
3. Celebramos una I Asamblea estatal, en Madrid en noviembre de 2007, bajo el lema “Globalicemos la solidaridad” con la asistencia de mas de 600 delegados y delegadas de toda España, Un encuentro que se trabajó durante un año y que contó con 15 talleres, diversos foros, un programa de acción conjunta, una manifestación publica a favor de los inmigrantes y el correspondiente manifiesto. Ya está preparándose la II Asamblea que se llevará a cabo en Bilbao en diciembre de 2009.
4. Se han publicado distintos manifiestos ampliamente difundidos como el de la laicidad, el de la inmigración, abierto diferentes campañas como la de apoyo a San Carlos Borromeo, o a Jon Sobrino y se han escrito multitud de comunicados sobre temas de actualidad tanto eclesiales como sociales. ... Inicialmente, o los mas recientes sobre “el reto del Vaticano a la despenalización de la homosexualidad o la petición internacional por el reconocimiento pleno del concilio Vaticano II.

LA IGLESIA QUE SOÑAMOS

Los cristianos que constituimos Redes Cristianas rememorando el sueño de Luter King podemos decir que **soñamos a la Iglesia como una Comunidad de comunidades** que, ante el inmenso dolor del mundo, da respuestas de esperanza y sentido. **Soñamos a la Iglesia como misterio de comunión de iguales ante Dios**, sin innecesarios protocolos, con un enorme respeto hacia los demás y sus diferencias de género, pensamiento, tradición, etnia y confesión. Comunidad en la que la diferencia y la libertad son una riqueza puesto que representan distintas manifestaciones del mismo Dios. **Soñamos una Iglesia**

de misericordia y de paz, que anuncie proféticamente la utopía del Reino y que no mida los resultados de su acción pastoral en cálculos políticos, eficacia económica o número de bautizos. **Soñamos una Iglesia que no ponga el principal acento en las prácticas religiosas**, sino en una pastoral de profundización en la fe mediante grupos de talla humana: grupos reducidos donde todos se conozcan y puedan compartir vida y fe, orar en común, interpelarse desde el Evangelio ante la realidad social y asumir compromisos eclesiales y sociales. **Y soñamos una Iglesia de los pobres** que sea comunidad cercana y los acompañe, siendo pobre ella misma: pobre de poder y pobre de dinero, asumiendo la opción preferencial por los pobres, entendida como compromiso con los desheredados y sus luchas por establecer la justicia.

Anexo que amplía toda una eclesiología, desde la Fe, la Utopía y el Compromiso

Redes Cristianas es un colectivo de grupos y personas que nos identificamos con la vida y el mensaje de Jesús. Que, como él, leemos los acontecimientos de la historia a partir del amor primordial de Dios Padre a los pobres y que la esperanza de un mundo mejor es el estímulo que empuja nuestras luchas. Ante la situación progresivamente deteriorada de nuestro mundo, la derechización en casi todos los ámbitos de la vida social y política y el aislamiento que esto nos provoca, sentimos la necesidad de relacionarnos, poner en común preocupaciones, proyectos y esperanzas.

Los cristianos que entre los 60-80 se agrupaban con denominaciones como cristianos de base o iglesia popular, que intentaban poner en práctica el espíritu conciliar de Iglesia puertas

abiertas en diálogo con la realidad, que proclamaban la necesaria opción por los pobres como exigencia del evangelio, y con una participación, sentido y mística fuentes de vitalidad y fortaleza, viven hoy en diáspora.

Hoy la presencia pública de aquella otra voz de Iglesia en los grandes temas que configuran el futuro de las mayorías (Norte/Sur, paz, marginación, inmigración, deuda, desertización, paro estructural, modelo educativo, natalidad, mujer, droga, paraísos fiscales etc.) y en los espacios en los que este debate se produce (sindicatos, partidos, movimiento vecinal, universidades, medios de comunicación, nuevos movimientos sociales..) se ha diluido o es irrelevante.

Dos teologías y dos eclesiologías

La irrelevancia pública de la opinión de los creyentes en temas sociales no tiene porqué considerarse como un hecho necesariamente negativo. Son las

instituciones civiles -y los cristianos en ellas- quienes deben pronunciarse acerca de los problemas citados. Los cristianos estamos llamados a ser levadura en la masa sin utilizar el poder y sus medios para transmitir la fe o criterios de moral, a expresarnos y a dar nuestro testimonio aceptando la existencia de otras opiniones y puntos de vista.

Sin embargo es malo que la única voz de Iglesia que se escucha sea la involucionista y casi siempre acerca de los mismos temas: presión política para garantizar áreas de poder económico o cultural y reduciendo el necesario discurso de la ética a una particular visión de la moral individual.

En la relación entre fe y mundo subsisten dos teologías y dos eclesiologías: una, desde una propuesta de liberación promueve procesos centrados en los problemas del mundo, en los laicos, los pobres y las mujeres. La otra encierra a la Iglesia en sí misma, se mantiene vinculada al poder de las instituciones políticas y con miedo a mantener un diálogo maduro con la sociedad. En esta última se sitúa la mayor parte de la Jerarquía. La gente pide respuestas, esperanza y sentido y la Jerarquía responde con estereotipos, normas y condenas. La apreciación creciente es que ante el mundo la Jerarquía, como el naufrago, busca seguridades, poder político donde agarrarse, que no le baste con la fe.

En consecuencia la Iglesia ha dejado de ser aquel lugar profético de encuentro y acogida de necesitados. Como si el mismo Jesús pudiera hoy repetirnos la pregunta "¿de qué tenéis miedo, hombres de poca fe?".

Pero la Iglesia o es misterio de comunión y pueblo de Dios o no es la Iglesia de Jesús. De ahí la necesidad de formar parte de una comunidad, que sea una comunidad de iguales y al lado de los más necesitados, abierta a las preocupaciones del mundo.

Análisis de la situación.

Para poder elaborar cualquier propuesta de futuro es imprescindible coincidir en la diagnosis del presente. Hoy creemos que compartimos la apreciación que vivimos un momento apasionante de cambio de época, el tránsito de lo que "ya-no-es" a lo que "todavía-no-es". Vivimos en el ojo de una enorme turbulencia o tsunami que en muy pocas generaciones cambiará los paradigmas en los que se ha asentado secularmente nuestra civilización y consiguientemente nuestra fe.

Hoy la mayor esperanza de cambio está en el crecimiento incesante de los movimientos de resistencia, los cuales, ante la progresiva brutalidad del sistema surgen desde todos los ámbitos (ideológicos, geográficos, políticos, culturales, sociales). Es evidente su carácter todavía débil y embrionario, son respuestas todavía aisladas y descoordinadas. Pero pesar de ello, son ellos los que hacen posible otro mundo de libertad, de justicia, de amor y de paz.

Pero el incremento de la violencia y el recurso a las armas, la sima creciente entre ricos y pobres, la degradación del medio ambiente, la corrupción y el aumento de paraísos fiscales etc. indican que "otro mundo peor" también es posible.

¿Sobre qué principios, dónde, cómo y con quién debemos fundamentar este magno combate, nuestro compromiso de fe para que sea construcción del Reino, dé esperanza y a su vez sea socialmente significativo?

Desde el Evangelio y desde el Vaticano II.

Hoy como ayer encontramos nuestras motivaciones en las raíces profundas del Evangelio. Esto significa que en la práctica nos siguen moviendo los mismos criterios teológicos y de espiritualidad que emanaron del Vaticano II. El Concilio nos hizo entender que a Dios hay que entenderlo y vivirlo:

- desde la misma historia, como un continuado proceso de la encarnación de Dios en la humanidad, como la lenta maduración de la historia hacia una humanidad más libre y más feliz. La salvación está en la historia y no tanto en la purificación interior de las actitudes. Evangelizar, dar la Buena Noticia, no es hablar con palabras sino con hechos. Jesús, curando y dando liberación de los males, anuncia al Padre.

- desde un mundo laico y adulto que no acepta tutelas sobre moral, ciencia, política, la paz, la justicia, las relaciones sociales. Los avances científicos, técnicos, en Derechos Humanos, en el respeto a las personas, la lucha por los genéricos del sida, en la alfabetización etc. son avances del Reino de Dios.

- desde las personas pobres, como sacramentos o señales de Dios. Jesús ha revelado que Dios, como Padre y Madre, tiene una especial predilección por los pobres, débiles y excluidos sociales

- desde el ecumenismo o la vivencia que las diferentes confesiones religiosas no son sino diferentes caras con las que se presenta el mismo Dios ante hombres y mujeres. Por consiguiente vivimos la Fe en el único Dios como lugar de encuentro de creyentes.

Sentido de la utopía.

La utopía no da soluciones o recetas concretas, pero da el sentido. Si caminamos un paso, ella camina cinco. Si caminamos cinco ella ha caminado veinte, nunca podremos alcanzarla. Ante la urgencia de encontrar la dirección correcta, la utopía da el sentido a nuestro caminar. Para el creyente, con la fe ocurre igual. La fe aporta la vigencia de la utopía en la vida cotidiana, el sentido del Reino que se nos dará como un don. Por eso el creyente vive permanentemente la contradicción entre la inevitable precariedad de cualquier realización y la utopía, entre institución y carisma, entre política y profetismo. La acción inmediata es acción política. La voluntad de mirar hacia el futuro, lo

que da sentido a la acción política, es la acción profética. Ambas se necesitan y alimentan mutuamente pero tienen funcionamientos diferentes..

La acción profética intenta mantener el sentido de los valores, no entra en cálculos tácticos, rompe esquemas, sorprende a la imaginación, abre caminos, acostumbra a ser incómoda para gentes de orden. La política sin profetismo queda prisionera de lo inmediato, pero la profecía que no concreta queda en gestos vacíos.

En su actuar Redes Cristianas debe tener presente estos dos polos. Y en cada una de las propuestas que siguen, ambos polos deben estar también igualmente presentes.

A. La Fe, espacio de comunión.

A lo largo de la historia la fe ha sido frecuentemente motivo de confrontación. Redes deberá hacer de la fe, en el único Dios de todos, un lugar de encuentro. Entre los de la misma confesión evidentemente, pero también entre los creyentes de diferentes confesiones. La mayor parte de los grupos de Redes estamos cerca del diálogo interreligioso e intercultural. Pero quizá nos falte dar el paso para confesarnos "creyentes en el único Dios de todas las religiones" y ver en ello la riqueza de poder contemplar las múltiples caras del mismo Dios que a lo largo de la historia se ha reflejado y hoy mismo se refleja a través de diferentes moldes culturales. Además, entre nosotros, gracias a la inmigración, tendremos la posibilidad de ver las diferentes imágenes del mismo Dios nos vendrá dada por connaturalidad, por vecindad y como una riqueza. Es una de las aportaciones que la inmigración, sin pretenderlo, traerá consigo.

En todas las religiones Dios es siempre el protector de los pobres y padre de los desheredados, portador de la paz. Desde esta vivencia se trata de impulsar un amplio movimiento ecuménico por la justicia y la paz, creando espacios de colaboración y desde un sentido profético de denuncia y anuncio.

B. Construyendo el Reino en colaboración con toda la humanidad.

Desde la consideración de la mayoría de edad de la sociedad civil, en la lucha por una sociedad más justa, y codo a codo con tantos amigos y amigas creyentes y no creyentes con los que compartimos estos mismos ideales, y por lo tanto desde el respeto profundo a la laicidad, construiremos el Reino.

a. Construyendo una ética social desde la autonomía de las ciencias sociales.

Porque una lectura comprometida con la realidad hecha desde la fe debe hacerse con rigor y con el único rigor que pueden ofrecer las ciencias humanas y sociales. En demasiadas ocasiones se ha comprometido la fe en cuestiones

que se dilucidaban desde la biología, la psicología, la medicina, la economía o la sociología.

b. Construyendo un mundo más justo desde las instituciones políticas

Porque el compromiso a favor de una sociedad más justa debe hacerse utilizando los instrumentos que la sociedad tiene previstos, la democracia, los partidos y los sindicatos, con un total respeto al pluralismo. La fe no aporta soluciones a los problemas sociales. Ni siquiera probablemente en relación con la libertad, igualdad y justicia aporte otros valores que no puedan ser aportados desde las consideraciones del respeto a la dignidad de toda persona. Como original posiblemente aporte sólo la consideración que en el Reino de Dios prometido, los pobres son los preferidos.

c. Construyendo un mundo más justo con los movimientos sociales.

Porque la mayor parte de los grupos cristianos de Redes estamos implicados en los Movimientos Sociales y en diálogo con los no creyentes en foros sociales, luchas sectoriales.... Afortunadamente estos movimientos han surgido como espacios de confluencia dejando atrás luchas entre ellos que pretendían patrimonializar identidades o ideologías. Sin embargo hay todavía una gran desconexión entre éstos y los movimientos de inspiración religiosa o de la Teología de la Liberación. Redes Cristianas debe trabajar hacia dentro y hacia fuera para que la vivencia de la fe y el compromiso social no constituyan dos militancias o compromisos separados sino una sola militancia de trabajo por el Reino.

C. Con una mejor organización y estableciendo contactos

Con una propuesta, un horizonte y estrategia de participación social, política y económica con el resto de movimientos sociales. Para ello es necesario identificar y poder llamar a personas o grupos aislados, curiosamente cada vez más numerosos y pertenecientes a todas las estratos sociales, que se encuentran en solitario y no soportan la censura, el control o el infantilismo que la Jerarquía impone y que de manera sorprendente mantienen la fe. No tiraron la toalla en el intento de modificar la institución, pero hoy sus prioridades son otras, que consideran más cercanas al evangelio. Probablemente viven de manera inconsciente las nuevas coordenadas de la nueva situación mundial y de fe.

Resumen elaborado por Carlos Fernández Ordóñez
y Luis Ángel Aguilar Montero

Les communautés de base, vestiges d'une utopie sans avenir ou espoir pour un christianisme évangélique à venir ?

Extraits d'une communication de François Becker à la rencontre des CCB de Paris, 22 mars 2009

Les communautés de base sont nées de « l'effervescence des événements de mai 1968 », de l'enthousiasme soulevé par le Concile Vatican II et en réaction souvent aux frustrations dues à la lenteur, voire l'opposition de l'institution catholique à mettre en place les ouvertures introduites par le concile, notamment par le peu de considération des laïcs. Qu'est devenue cette intuition des années 1970 ? Les communautés de base aujourd'hui sont-elles les vestiges d'une utopie sans avenir ou au contraire l'espoir pour un christianisme évangélique à venir ?

1. Nos communautés et leur évolution

Nos communautés actuelles rassemblent, en général par petits groupes, des chrétiens et chrétiennes qui veulent vivre leur foi dans une égalité homme/femme refusée par l'institution :

- réfléchir et méditer librement au contenu et à la forme de leur foi
- être acteurs et actrices des célébrations, eucharistiques ou non : « faites ceci en mémoire de moi »
- vivre une expérience de partage de la vie et du témoignage de chacun et chacune.

Au début, il s'agissait surtout d'une démarche assez individuelle. Mais cette prise de conscience de vivre une expérience d'Eglise s'est faite petit à petit. A cette prise de conscience s'est fait sentir le besoin de se concerter et de partager des expériences entre communautés, aux niveaux local, national, et européen.

Ainsi les communautés de base montrent leur volonté de se constituer en cellules d'une Eglise « peuple de Dieu ». Mais par leur priorité à la démocratie et leur attention à la participation et à l'écoute de tous, par leur organisation en réseaux de communauté ou d'associations, (PAVES en Belgique, Parvis en France, Redes Cristianas en Espagne, etc.), les communautés de base posent la question de l'organisation de l'Eglise : organisation démocratique antinomique de l'organisation hiérarchique et cloisonnée que s'est donnée l'Eglise catholique, organisation qui pose de

plus en plus de problème. Elles montrent qu'il est possible de vivre en réseau les interpellations réciproques permettant de ne pas se refermer sur soi, de s'ouvrir à la société et de clarifier les positions.

Ainsi, les communautés de base ont servi, à mon avis, de laboratoire d'essai pour la vie dans l'Eglise. Mais ce rôle des communautés de base et le phénomène même des communautés de base correspond-il à une tendance profonde ou ne s'agit-il que d'un feu de paille sans lendemain ? Car le nombre de communautés décroît partout, comme le nombre de leurs membres, tandis que leur âge moyen augmente chaque année. Par ailleurs, les communautés semblent de plus en plus marginalisées à la fois par la diminution de leurs relations avec l'institution catholique pour ne pas dire rupture, et par leur manque de visibilité.

2. Les potentialités de nos communautés et leur spécificité

Je voudrais mettre en évidence certaines potentialités des CCB qui sautent aux yeux, sans prétendre être exhaustif :

- * la liberté ou plutôt la libération que procure notre attachement à l'Evangile, les risques et les possibilités que permet cet attachement
- * le souci des exclus
- * la désacralisation de la religion et de J.C. et le combat pour la laïcité
- * le pluralisme des modèles de communautés
- * l'attachement au modèle démocratique fondé sur les droits de l'Homme et sur l'égalité hommes/femmes.

Nous avons l'intuition que

- * il faut ouvrir des espaces de transgression, miser sur l'évènement, travailler à ce que quelque chose arrive, même si on ne le voit pas arriver ;
- * la recherche de la vérité doit être démocratique pour bénéficier des apports de chacun et chacune et implique la prise de risques ;
- * les CCB sont des lieux d'écoute d'accueil et de propositions dans lesquelles se vit une fraternité solidaire ;
- * les CCB ne sont pas les gardiennes d'un « dépôt confié », mais les témoins actifs de la Bonne Nouvelle de JC pour le 21^e siècle. Cette transmission ne peut pas faire l'économie d'un certain nombre de risques et même de l'échec.

3. Les communautés un espoir pour l'Eglise de demain ?

Personnellement j'en suis convaincu car, comme j'ai essayé de le montrer, les CCB en ont les potentialités, les capacités et les intuitions. Mais je suis

aussi convaincu que pour devenir espoir pour l'Eglise demain, elles doivent se préparer à en devenir des cellules vivantes sans abandonner ce qui fait leurs caractéristiques et leur capacité à vivre et témoigner de l'Evangile au 21^e siècle. *Quel mode fédératif imaginer à ces groupes sous peine de les voir dériver ou disparaître ? Les réseaux dont nous observons les débuts seront-ils une solution intéressante à retenir pour une Eglise plurielle ?*

Je propose donc que **les communautés chrétiennes de base réfléchissent à une évolution en communautés ecclésiales de base, de CCB à CEB** (une lettre qui change beaucoup de choses). Pourquoi ? Parce que, comme le dit Jean Delumeau

- Il faut promouvoir des structures de proximité qui soient des interfaces entre la religion et la société et favoriser des espaces de convivialité chrétienne
- Il faut concilier évangélisation, prière, et présence active et fraternelle au monde : créer des lieux d'écoute de partage de solidarité et prière
- Il faut remplacer un pouvoir conçu sur le modèle de l'ancien régime par une organisation souple et décentralisée
- Il faut promouvoir la liberté et faire preuve de créativité

Or actuellement, nos communautés ne sont pas en mesure de satisfaire à quelques exceptions près la première condition, même si elles peuvent satisfaire les autres. Nos communautés ne sont pas des structures de proximité. Elles n'ont aucune visibilité, ni capacité d'être jointes par des inconnus en quête de communauté... Elles doivent évoluer pour devenir vraiment des « cellules d'Eglise » :

1) Les communautés doivent pouvoir accomplir les missions essentielles d'une Eglise locale.

Elles sont au nombre de trois : le témoignage, la prière, le service³

- le témoignage qui comprend la catéchèse, c'est-à-dire la transmission de la Bonne Nouvelle
- le service des hommes ou la diaconie, c'est-à-dire le témoignage de la charité au sens fort, dans le monde et son environnement proche,
- la prière et la célébration de l'eucharistie

A ces trois fonctions fondamentales, Albert Rouet en ajoute deux :

- la responsabilité de la vie matérielle de la communauté

³ Cf. par exemple, Albert Rouet , Un nouveau visage d'Eglise, L'expérience des communautés locales à Poitiers, Bayard 2005, page 34

- le service de la communion au sein de la communauté et avec les autres communautés, la représentation de la communauté sur le plan juridique.

2) les CCB doivent maintenir des relations étroites avec les autres cellules pour constituer un corps vivant. Ces relations impliquent une sorte de régulation qu'il faudra préciser, notamment :

- qu'une personne de la communauté porte le souci de rappeler que JC n'appartient pas à la communauté. Cette personne portera aussi le souci des relations intercommunautaires et devra être légitimée, pour une durée déterminée, par une double reconnaissance (la base et les autres communautés)

- que des rencontres intercommunautaires soient systématiquement organisées pour permettre des échanges et pour que puisse s'exercer l'interpellation réciproque.

- la visibilité des CCB se trouve grandement facilitée par l'existence d'internet : la création d'un site sur les communautés de base serait une étape et la publication d'expériences, de célébrations, etc. en serait une autre.

4. Conclusions

Cela se fera-t-il ? J'ai espoir que cela se fera, car l'Eglise catholique, malgré tous ses défauts a montré qu'elle est capable de formidables retournements, comme par exemple à propos de la Liberté de conscience et des Droits de l'homme.

Alors pourquoi pas un retournement de cette sorte à propos de la nature même de l'Eglise et son organisation ? Et pourquoi pas une Eglise en réseau constituée de cellules qui seraient des communautés ecclésiales de base ?

Comme je suis un optimiste, je vois quelques tendances :

- les nouvelles paroisses sont définies comme des communautés de fidèles et non des communautés territoriales (code 515 du droit canon de 1983) pouvant amorcer un changement de paradigme

- les réactions violentes récentes contre les actes du Vatican et la désolidarisation de certains évêchés

- le lettre des dominicains de Hollande

- projet Council 50 et le projet American Catholic Council

- les expériences en Espagne et aux USA

- le développement de réseaux en France, en Espagne, en Europe, etc...

François Becker (texte résumé).

On peut obtenir le texte complet sur demande.

Les rencontres européennes des Communautés de Base d'Amsterdam 1983 à Vienne 2009

1. Foi libératrice en Europe - La fede della liberazione in Europa
Amsterdam, 12-15 mai 1983
2. Les CCB européennes dans les luttes de libération - Fede
cristiana : impegno nella liberazione : le Cdb a confronto con la
teologia della liberazione e la teologia europea. Torino, 24-28
avril 1985
3. Évangélisation et nouveaux mécanismes d'oppression et de
marginalité en Europe - Evangelizzazione e nuovi meccanismi di
oppressione e di emarginazione in Europa. Bilbao, 8-11 octobre
1987
4. Justice sociale dans l'Europe de 1992 - Giustizia sociale
nell'Europa dei '92 - Social Justice in the Europe of 1992. Paris,
26-29 juillet 1991
5. Quels chemins pour les églises dans une société pluraliste ? -
Quali percorsi per le Chiese in una società pluralista? - What
Directions for the Churches in a pluralistic Society? Innsbruck,
5-7 novembre 1993
6. Quels chemins pour les CCB dans l'Europe aujourd'hui ? Quali
percorsi per le Comunità cristiane di base in Europa oggi ? -
Which Alternatives for BCC in today's Europe? Genève, 30
novembre - 2 décembre 1995
7. Rencontre de délégués des CCB européennes. Edinburg, 24-27
octobre 2003
8. Vivre la foi aujourd'hui - Heute glauben leben. Wien, 1-3 mai
2009

Table des matières

Programme

Présentations

Italie	1
Espagne	3
Suisse	6
Autriche	7
France	9
Belgique	10

Communications

Espagne : Quelle Europe voulons -nous ?	12
Suisse : Une communauté œcuménique	18
France : ‘Recherche et Partage’ de Valence	22
Belgique : Célébre r l’eucharistie sans prêtre ?	23
Italie : La recherche des femmes des CdB italiennes	28

Conférence

Autriche : Vivre sa foi aujourd’hui (Martha Heizer)	31
------------------------------------------------------------	-----------

Réseaux

Espagne : Redes Cristianas	43
France : Réseaux des PARVIS	44
Belgique : PAVÉS	
Réseau Européen Eglises et Libertés	

Annexes : texte complet de la présentation de

Redes Cristianas en espagnol	45
-------------------------------------	-----------

Les communautés de base, vestiges d’une utopie sans avenir ou espoir pour un christianisme évangélique à venir ? (François Becker)	53
---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------

Les rencontres européennes des communautés de base